

OXFAMILLE

N° 2 | ÉTÉ 2026 | TISSER DES LIENS

LE MAGAZINE

PAGE 8

**INÉGALITÉS.
CREUSER LE PROBLÈME,
SEMER LA JUSTICE**
REGARDS CROISÉS
ENTRE NATHALIE GUAY
ET CÉLINE FÜRI

PAGE 24

**S'ENGAGER POUR
UN MONDE PLUS
SOLIDAIRE**
RENCONTRE AVEC
CHAWANANGWA MPHANDE,
VOLONTAIRE AU GHANA

PAGE 30

**LE GOÛT DU LIBAN,
LA CHALEUR DE TÊTA**
ENTREVUE AVEC MÉLODIE ROUKOZ,
PROPRIÉTAIRE DU CAFÉ CHEZ TÊTA



En couverture : Chawanangwa Mphande, volontaire au Ghana.
Rédactrice en chef : Alissa Scholl
Comité de rédaction : Josianne Bertrand,
Ariane Fouché-Lemieux, Isabel Muriel
Graphisme : Simon Fortin
Impression : Paragraph Inc.

ISBN version numérique - Dépôt légal : 978-2-923532-34-9

ISBN version imprimée - Dépôt légal : 978-2-923532-33-2

Numéro de charité : 11907 5091 RR0001

Mille mercis à nos partenaires et aux contributrices
et contributeurs externes pour leur précieux soutien.

Sarahi Gonzales, membre d'Artemisia, partenaire d'Oxfam
au Honduras, lors de l'inauguration d'une clinique de
soins intégrés pour les femmes et les filles de la Valle
de Ángeles, en mars 2025.



KHOUDIA NDIAYE
DIRECTRICE PRINCIPALE,
DÉVELOPPEMENT ET ENGAGEMENT

CHÈRE COMMUNAUTÉ,

Le monde change. Parfois pour le meilleur : de nouvelles idées, des mouvements citoyens engagés, des avancées qui rapprochent les peuples. Parfois pour le pire : des crises qui s'enracinent, des inégalités qui s'accroissent, le financement de l'aide internationale qui périclète. Et tout cela, souvent plus vite qu'on ne l'imagine.

Face à ces bouleversements, il serait facile de se décourager. Pourtant, ici au Québec, tout comme dans d'autres pays à travers le monde, nous voyons tout le contraire : des communautés qui résistent, innovent, s'adaptent, et trouvent des solutions aussi simples qu'ingénieuses pour faire face aux difficultés de notre temps. Des femmes qui transforment les défis en occasions à saisir, des jeunes qui bâtissent des ponts là où d'autres érigent des murs, des projets qui prouvent qu'il n'existe pas de petite action quand la solidarité est collective.

Ce numéro leur rend hommage. Vous y découvrirez des histoires de courage et d'inventivité, des collaborations qui inspirent, et quelques douceurs pour le cœur : des rencontres, des recettes et des jeux. Parce que la solidarité, c'est aussi résister et célébrer l'espoir, même dans la tempête.

La solidarité n'est pas une ressource qui s'épuise. Elle se renouvelle chaque fois qu'on la partage.

Continuons à cultiver cette force, à imaginer, à agir et à croire qu'un autre monde reste possible.

Bonne lecture!

OXFAMILLE

N°2 | ÉTÉ 2026



Photo: Oxfam

P. 3 ÉDITORIAL

P. 6 À LA UNE

P. 8 PARTIE 1 : BÂTIR DES PONTS

- 8 INÉGALITÉS. CREUSER LE PROBLÈME, SEMER LA JUSTICE
Rencontre entre Nathalie Guay, directrice générale de l'Observatoire québécois des inégalités, et Céline Fûri, directrice des politiques et des campagnes d'Oxfam-Québec
- 12 DES SOLUTIONS POUR NOURRIR L'AVENIR
— Sénégal - Des banques céréalières qui renforcent le pouvoir d'agir des femmes
— Syrie - Réhabiliter une boulangerie pour relancer l'économie locale
- 14 QUAND LA SOLIDARITÉ RECOULE, DES VIES BASCULENT

P. 18 PARTIE 2 : S'INSPIRER POUR FAIRE BOUGER LES LIGNES

- 18 OSER RIRE, OSER DIRE
Le parcours engagé d'Anne-Sarah Charbonneau
- 20 AU CŒUR DE LA PLUS GRANDE CRISE HUMANITAIRE
Entrevue avec Mathieu Carbasse, journaliste au *Devoir*
- 24 S'ENGAGER POUR UN MONDE PLUS SOLIDAIRE
Rencontre avec Chawanangwa Mphande, volontaire au Ghana
- 26 ŒUVRER DANS LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, ÇA VEUT DIRE QUOI ?
Échanges avec Hasina Ramarson, gestionnaire de l'équipe Connaissances et Impact d'Oxfam-Québec
- 28 TRAVAILLER AVEC OXFAM-QUÉBEC AU FIL DES DÉCENNIES
Clin d'œil de Johanne Létourneau, conseillère Culture et Formation

SOMMAIRE



Photo: Mathieu Carbasse / Le Devoir

P. 30 PARTIE 3 : LA RECETTE DE LA SOLIDARITÉ

- 30 LE GOÛT DU LIBAN, LA CHALEUR DE TÊTA
Entrevue avec Mélodie Roukoz, propriétaire du Café chez Téta
- 32 À VOS TABLIERS!
La recette de muhammara de Téta
- 34 UNE TASSE DE COURAGE
Le parcours de Lina Marcela Martínez, entrepreneure et fondatrice du Siembra Café
- 36 LIVRES ET FILMS
Les coups de cœur de la rédaction

P. 38 PARTIE 4 : À VOUS DE JOUER !

- 38 LES MOTS CACHÉS DE LA SOLIDARITÉ
- 39 QUIZ SUR L'ACTION HUMANITAIRE



Photo: Oxfam-Québec



Photo fournie par le Siembra Café

26

34

À LA UNE

RÉSISTER

Alors que les inégalités persistent, nos systèmes économiques et politiques continuent de produire des injustices, qu'il s'agisse de la crise du logement ou des coupes dans les services publics et les programmes sociaux. Dans ce contexte, la mobilisation citoyenne demeure plus essentielle que jamais. À l'occasion de la Journée internationale des travailleuses et des travailleurs, soulignée en mai dernier, nous avons répondu à l'appel des syndicats, des organisations de la société civile et des groupes communautaires pour unir nos voix. À Montréal comme ailleurs, des milliers de personnes se sont rassemblées pour porter un message clair : un avenir plus juste, solidaire et inclusif n'est pas seulement nécessaire, il est à notre portée.



Photo : Oxfam-Québec



Photo : Yves Kalwira/Oxfam

BÂTIR DES SYSTÈMES DE SANTÉ PLUS FORTS, AVEC ET POUR LES FEMMES

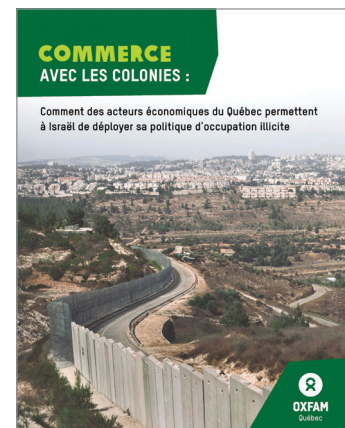
Avec le soutien d'Affaires mondiales Canada, Oxfam-Québec et ses partenaires ont lancé en avril 2026, en République démocratique du Congo (RDC) et au Tchad, un nouveau projet visant à accroître durablement la résilience des systèmes de santé dans des zones soumises à de fortes pressions, et de soutenir ainsi 240 000 personnes. En RDC, ce nouveau projet s'ancre dans la province de l'Équateur, où les crises sanitaires à répétition, les inégalités persistantes et l'accès limité aux soins touchent particulièrement les femmes et les adolescentes. Au Tchad, le projet se déploie dans les provinces du Lac et du Barh El Gazel, en combinant renforcement des services de santé et mobilisation communautaire pour mieux anticiper et traverser les chocs. Dans les deux pays, les femmes et les adolescentes sont placées au cœur de l'action, et reconnues comme actrices clés du changement et de la réalisation de leurs droits en santé.



RAPPORT : CES ENTREPRISES QUI COMMERCENT AVEC LES COLONIES ISRAËLIENNES

Oxfam-Québec a publié un nouveau rapport dans lequel il est demandé aux gouvernements du Québec et du Canada d'interdire les liens d'affaires avec les colonies israéliennes illégales. On y démontre, exemples concrets à l'appui, que les gouvernements permettent à des entreprises

et à des investisseurs québécois de contribuer au maintien de l'occupation israélienne en Cisjordanie et dans le Golan syrien. Le rapport démontre comment les échanges entre des acteurs économiques d'ici et les colonies illégales renforcent la colonisation, sapent toute perspective de création d'un État palestinien et aggravent la pauvreté des Palestiniennes et des Palestiniens. À travers ce travail de plaidoyer, Oxfam-Québec réaffirme son engagement pour la justice, la responsabilité des entreprises et le respect des droits humains partout dans le monde.





14 MILLIONS DE PERSONNES FORCÉES DE FUIR

Après trois années de conflit, le Soudan est plongé dans la pire crise humanitaire au monde, à un moment où les financements de l'aide internationale diminuent fortement, laissant des millions de personnes sans soutien vital. Aujourd'hui, plus de 30 millions de personnes, soit plus de la moitié de la population, ont besoin d'une aide humanitaire urgente. Depuis le début du conflit en avril 2023, près de 14 millions de personnes ont été contraintes de fuir leur foyer, dont environ un tiers, soit 4,5 millions, ont trouvé refuge dans les pays voisins. Oxfam soutient les populations réfugiées au Tchad et au Soudan du Sud en leur fournissant de l'eau potable et des installations sanitaires, de la nourriture, une aide financière ainsi que des services de protection.



Photo: Herison Philip Ostafido/Oxfam



Photo: Carlos Reyes / RDS

C'EST L'HEURE D'AGIR!

Votre engagement peut contribuer concrètement à bâtir un monde plus juste et solidaire. En vous impliquant comme volontaire avec Oxfam-Québec, vous mettez vos compétences, votre temps et votre énergie au service de la justice sociale. Que ce soit pour soutenir nos actions ou appuyer le travail de nos partenaires, chaque mandat est une occasion d'agir collectivement contre les inégalités, ici et ailleurs. S'engager comme volontaire, c'est joindre un mouvement porteur de sens, enrichir son parcours et participer activement à la transformation de nos sociétés. Découvrez les occasions d'engagement et trouvez celle qui vous ressemble.



L'ÉCHO DE VOS VALEURS

Et si votre générosité pouvait continuer à faire une différence pour les générations futures? En choisissant de faire un don planifié à Oxfam-Québec, vous posez un geste porteur de sens. Vous contribuez à bâtir un monde plus juste tout en transmettant des valeurs qui vous tiennent à cœur. Pour vous accompagner dans cette réflexion, nous avons développé une trousse informative qui vous permettra d'en savoir plus sur le don testamentaire et nous organisons des séances d'information en petits groupes. Dans un cadre convivial et confidentiel, nos spécialistes répondent à vos questions et vous présentent les différentes options qui s'offrent à vous. **OX**



Photo: Branislav Nemin / Shutterstock

Pour en savoir plus, écrivez-nous à : dons.planifies@oxfam.qc.ca.
Votre engagement peut traverser le temps.



NATHALIE GUAY

Directrice générale de l'Observatoire
québécois des inégalités



CÉLINE FÜRI

Directrice des politiques
et des campagnes d'Oxfam-Québec

INÉGALITÉS

CREUSER LE PROBLÈME, SEMER LA JUSTICE

Les inégalités explosent, ici comme ailleurs, mais les solutions existent. Pour comprendre ce qui creuse le fossé et comment bâtir un avenir à égalité, Nathalie Guay, directrice générale de l'Observatoire québécois des inégalités, et Céline Furi, directrice des politiques et des campagnes d'Oxfam-Québec, partagent leur analyse et leurs pistes de solution. Rencontre.

DANS LE CONTEXTE QUÉBÉCOIS ET MONDIAL, QUELLES DIMENSIONS DES INÉGALITÉS VOUS SEMBLER LES PLUS PRÉOCCUPANTES ?

Nathalie Guay: Les sujets de préoccupation sont nombreux, et l'attention portée à certains groupes révèle souvent des situations alarmantes, notamment chez les étudiantes et étudiants. Dans une étude menée en 2025 par l'Observatoire québécois des inégalités auprès des organismes en itinérance du quartier Centre-Sud à Montréal, certains rapportaient que de 7 % à 27 % de leurs usagers étaient aux études ou en formation. Une autre recherche menée au Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté par François Régimbal estime que de 40 % à 60 % des étudiantes et étudiants du collégial au Québec vivent en situation d'insécurité alimentaire.

Les débats récents sur les inégalités économiques ont mis en lumière les inégalités de patrimoine — la richesse détenue sous forme d'actifs comme l'immobilier, les placements ou les régimes de retraite. Celles-ci sont

beaucoup plus élevées que les inégalités de revenus (qui néanmoins augmentent aussi), notamment parce que le patrimoine est très peu redistribué. Statistique Canada indiquait en juillet 2025 que les 20 % les mieux nantis détiennent 65 % de la richesse au pays, contre seulement 3 % pour les 40 % les moins nantis. Et ces écarts sont probablement sous-estimés, faute de données complètes sur les avoirs des familles les plus riches.

Céline Furi: Le degré stratosphérique de concentration de richesse atteint au XXI^e siècle a de quoi nous empêcher de dormir! L'absence presque totale de limites à l'accumulation d'actifs, aux salaires des PDG ou aux profits des entreprises paraît insensée, lorsqu'on constate que cette ultrarichesse est incompatible avec l'intérêt public et côtoie une pauvreté difficile à ignorer.

Selon le dernier rapport d'Oxfam sur les inégalités publié lors du Forum économique de Davos en janvier 2026, la richesse des milliardaires a augmenté trois fois plus vite dans la dernière année que la moyenne annuelle des cinq années précédentes. Douze personnes

possèdent aujourd’hui plus que la moitié de l’humanité. Le niveau de ces fortunes dépasse largement ce qu’une personne pourrait raisonnablement dépenser au cours d’une vie, même très luxueuse.

Pendant ce temps, la pauvreté mondiale n’a presque pas reculé depuis 1990 : environ quatre milliards de personnes vivent toujours dans des conditions de précarité. Pourtant, les deux tiers seulement des gains (pas de toute la fortune!) réalisés par les 3 000 milliardaires du monde en 2025 suffiraient à éliminer cette pauvreté. Il est difficilement justifiable qu’une minorité accumule des milliards de dollars, alors que des milliards d’autres personnes font face à la faim et à l’insécurité matérielle.

Les inégalités climatiques reflètent aussi ces déséquilibres. Alors que tout le monde devrait contribuer à limiter le réchauffement global, les 1 % les plus riches avaient déjà épuisé leur budget carbone annuel dès le 10 janvier 2026.

Par ailleurs, les crises climatiques de plus en plus intenses et fréquentes creusent les inégalités puisque ce sont toujours les mêmes qui en paient le prix le plus lourd : les personnes sans assurance, celles qui vivent sur des terres inondables ou instables, ou encore celles dont les moyens de subsistance dépendent directement de l’agriculture ou de l’élevage. À l’inverse, elles profitent souvent aux actionnaires de grandes entreprises agroalimentaires (commerce des céréales, vente d’intrants agricoles, distribution alimentaire), qui voient leurs profits augmenter lorsque les chocs climatiques perturbent la production alimentaire.

COMMENT LES INÉGALITÉS ONT-ELLES ÉVOLUÉ AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES?

Nathalie Guay : Au Québec, la crise du logement, la croissance de l’insécurité alimentaire et de l’itinérance sont des manifestations très visibles de l’augmentation des inégalités. Le coût de la vie a énormément augmenté depuis le début de la pandémie. Entre 2020 et 2025, l’indice des prix à la consommation a progressé de 18,4 %, avec des augmentations encore plus marquées dans le logement (23,9 %) et l’alimentation (23,7 %). Or les revenus disponibles sont loin d’avoir connu cette progression, sauf pour les 20 % des ménages les plus fortunés, qui sont les seuls dont la croissance des revenus permet de faire face à l’augmentation du coût de la vie. Pour les ménages les moins nantis, les revenus disponibles ont même reculé entre 2020 et 2024.

Les revenus de travail semblent de moins en moins suffisants pour répondre aux besoins essentiels d’une part croissante de la population québécoise. Selon une étude publiée par l’Observatoire québécois des inégalités en décembre 2025, l’insécurité alimentaire est en

hausse au Québec pour la quatrième année consécutive. Un locataire sur trois vit maintenant de l’insécurité alimentaire à travers la province.

—
Céline Füre : À l’échelle mondiale, le Canada demeure un pays relativement égalitaire. Selon le coefficient de Gini, qui mesure le degré d’inégalités au sein d’une société, nous nous situons à peu près au milieu du classement international. Toutefois, ces dernières années, l’écart entre richesse et pauvreté s’est fortement creusé. Les inégalités de revenus ont atteint un sommet historique en 2025. La richesse des 40 milliardaires les plus fortunés du pays a augmenté de 20 % au cours de la dernière année, et les personnes formant le 1 % le plus riche détiennent aujourd’hui presque autant de richesse que les 80 % les moins fortunés. Pendant ce temps, en raison notamment de la hausse des prix évoquée par Nathalie, la pauvreté augmente depuis 2020. On est passé de 7 % à près de 11 % de la population canadienne – soit quatre millions de personnes – vivant aujourd’hui sous le seuil de la pauvreté.

POURQUOI DOIT-ON S’INQUIÉTER DE L’AUGMENTATION DES INÉGALITÉS?

Nathalie Guay : Plusieurs études ont bien démontré que les inégalités nuisent à la cohésion sociale et à la démocratie. Le plus récent rapport annuel d’Oxfam sur les inégalités, publié en janvier 2026, met l’accent sur les inégalités de pouvoir qui découlent des inégalités de richesse. La notion d’inégalités de pouvoir renvoie au fait que certains groupes sociaux sont mieux positionnés que d’autres pour influencer les politiques publiques, et que leurs interventions ont un impact réel sur le fonctionnement de nos sociétés. La recherche montre en effet que l’influence politique est distribuée de manière inégale : certains acteurs accèdent plus facilement aux décideurs grâce à leurs ressources, à leurs réseaux ou à la présence de personnes issues de leurs milieux au Parlement, alors que d’autres disposent de leviers plus limités. D’autres études soulignent également les impacts sociétaux des inégalités sur la cohésion sociale et la confiance envers les institutions. Le fait que les inégalités augmentent est bien documenté, notamment dans les travaux récents d’Edison Jakurti. La concentration inouïe de la richesse à laquelle nous assistons accélère aussi les inégalités climatiques ; une étude publiée en 2025 dans *Nature Climate Change* montre que les 0,1 % les plus riches contribuent 76 fois plus que la moyenne des gens aux changements climatiques à l’échelle mondiale.

—
Céline Füre : En effet, le dernier rapport d’Oxfam sur les inégalités démontre comment la concentration de richesse s’accompagne d’une concentration du pouvoir



Paysage urbain de la ville de Mumbai, en Inde.

Photo: Adrian Catalin Lazar / Stock Images

**« LE COÛT DE LA VIE
A ÉNORMÉMENT AUGMENTÉ
DEPUIS LE DÉBUT DE LA PANDÉMIE.
ENTRE 2020 ET 2025, L'INDICE
DES PRIX À LA CONSOMMATION
A PROGRESSÉ DE 18,4 % »**
— NATHALIE GUAY

politique. La majorité de la population n'a tout simplement pas les mêmes moyens que l'élite économique pour influencer les décisions publiques. Cette capacité disproportionnée à orienter les règles du jeu au profit d'une minorité vient progressivement éroder les principes démocratiques. Selon le rapport, un milliardaire a environ 4000 fois plus de chances que vous et moi d'occuper un poste politique — et donc de contribuer à établir des règles favorables aux ultrariches, par exemple en limitant ou en réduisant l'impôt sur les grandes fortunes.

Si on pense spontanément aux milliardaires présents dans l'administration Trump, il faut savoir que cette tendance dépasse largement les États-Unis. À l'échelle mondiale, l'année dernière, les droits politiques ont reculé dans 60 pays, et près des trois quarts de la population mondiale vit désormais sous des régimes autocratiques. De plus, les principaux médias sociaux appartiennent

presque tous à des milliardaires, ce qui leur donne un pouvoir disproportionné pour façonner le discours public et influencer le débat démocratique.

Même si les milliardaires sont moins présents dans la sphère politique au Canada ou au Québec, nous ne sommes pas pour autant à l'abri des effets de la concentration de richesse sur la cohésion sociale et l'espace civique. Le recul du gouvernement fédéral sur l'augmentation du taux d'inclusion du gain en capital ou la taxation des produits de luxe — des mesures qui auraient permis une redistribution plus importante de la richesse — illustre la force des pressions exercées par les intérêts économiques d'une minorité. De plus, le fait que 80 % de la distribution alimentaire au Canada soit contrôlée par seulement cinq entreprises ne favorise pas des prix abordables pour la majorité de la population.

EXISTE-T-IL DES SOLUTIONS POUR RENVERSER LA TENDANCE?

Nathalie Guay: La bonne nouvelle, c'est que plusieurs solutions ont fait leurs preuves pour réduire les inégalités. Dans le cadre d'un projet d'éducation aux inégalités, mes collègues de l'Observatoire québécois des inégalités ont mis en lumière un éventail de mesures efficaces. On pense d'abord aux politiques publiques favorisant la justice sociale, comme par exemple des services publics accessibles, des mécanismes de redistribution de la richesse ou encore des mesures de lutte contre la discrimination. Mais plusieurs autres acteurs contribuent à

la réduction des inégalités par l'éducation, la défense des droits et diverses formes d'actions collectives, notamment les mobilisations citoyennes, les organisations syndicales et les groupes communautaires.

« CETTE CAPACITÉ DISPROPORTIONNÉE À ORIENTER LES RÈGLES DU JEU AU PROFIT D'UNE MINORITÉ VIENT PROGRESSIVEMENT ÉRODER LES PRINCIPES DÉMOCRATIQUES. »

— CÉLINE FÜRI

Céline Furi: Sans remettre en question la possibilité de s'enrichir ni l'existence de personnes plus riches dans une société, il est nécessaire d'établir un certain plafond à la richesse et des mécanismes de redistribution afin que chacun contribue équitablement au bien-être collectif. Le capital est encore beaucoup moins taxé que le revenu au Canada: 100 % du salaire est imposé, contre seulement 50 % des gains en capital. Le gouvernement fédéral doit corriger cette iniquité, par exemple en instaurant un impôt progressif sur la fortune pour les patrimoines de plus de 10 millions de dollars: 1 % pour les fortunes comprises entre 10 et 50 millions de dollars, 2 % entre 50 et 100 millions et 3 % au-delà de 100 millions. Un tel impôt générerait environ 25 milliards de dollars par année, sans nuire à la qualité de vie des contribuables concernés. Ces revenus permettraient de renforcer la portée et la qualité de services publics essentiels, d'accroître l'offre de logements abordables ou de financer des initiatives d'adaptation aux changements climatiques. Des formes d'impôt sur la fortune existent déjà dans plusieurs pays, dont la Norvège, l'Espagne et la Suisse, où elles bénéficient d'un large soutien dans l'opinion publique.

Le gouvernement pourrait aussi taxer davantage les profits des grandes chaînes d'alimentation, par exemple en instaurant une taxe sur les profits excessifs réalisés sur certains produits essentiels.

Enfin, d'autres leviers non fiscaux sont nécessaires pour préserver un espace public pluraliste, notamment le soutien aux médias indépendants afin de maintenir une diversité de voix dans le débat démocratique.

QUEL MESSAGE SOUHAITEZ-VOUS TRANSMETTRE AUX DÉCIDEURS?

Nathalie Guay: Il n'existe pas de solution unique pour réduire les inégalités, il est important d'agir à plusieurs

niveaux. Dans le cadre des consultations prébudgétaires 2026-2027, nous avons mis de l'avant certaines pistes de solutions qui nous semblent particulièrement structurantes dans le contexte actuel. D'abord, réduire le déficit de couverture des besoins de base en bonifiant le crédit d'impôt pour solidarité. Ensuite, limiter la concentration de la richesse en taxant la totalité des gains en capital, avec une exemption à vie d'un million de dollars. Enfin, réduire les inégalités en santé en investissant dans le virage préventif en santé.

Céline Furi: Le mot « taxation » peut parfois rebuter, y compris chez certains décideurs. On l'associe souvent à de mesures larges qui pourraient provoquer une levée de boucliers ou freiner l'activité économique. Pourtant, une imposition ciblant l'ultrarichesse ne concernerait en réalité qu'une portion très restreinte de la population. L'expérience internationale déboulonne le mythe d'un exode massif de contribuables fortunés ou d'investisseurs face à ce type de mesures. Les données disponibles montrent que ces craintes sont largement exagérées.

La taxation de la richesse extrême ou des profits excessifs sur certains produits essentiels devrait s'accompagner de mesures non fiscales, comme des réformes visant à améliorer l'efficacité et l'accessibilité de certains services publics, ou encore l'instauration d'un écart maximal entre les plus hauts et les plus bas salaires au sein d'une même entreprise ou institution.

UNE VISION POUR L'AVENIR ?

Nathalie Guay: Un avenir où toutes les inégalités que nous venons d'évoquer auraient diminué de manière significative et durable. Un avenir où aucun groupe ne serait touché de façon disproportionnée par certaines formes d'inégalités, par exemple les personnes autochtones, les femmes, les personnes vivant avec un handicap, les personnes racisées, les personnes des communautés 2ELGBTQIA+, les personnes âgées, etc.

Céline Furi: L'itinérance et le recours aux banques alimentaires seraient tellement rares que la plupart des organismes œuvrant dans ces domaines n'auraient plus de raison d'être. Une personne travaillant au salaire minimum pourrait facilement se loger dans un appartement adapté à ses besoins, que ce soit avec sa famille ou en colocation, partout sur le territoire québécois. Enfin, la réduction des inégalités socioéconomiques et climatiques occuperait une place centrale dans les programmes électoraux de la plupart des partis politiques ainsi que dans les débats à la Chambre des communes et à l'Assemblée nationale. **OX**

DES SOLUTIONS POUR NOURRIR L'AVENIR

SÉNÉGAL

DES BANQUES CÉRÉALIÈRES QUI RENFORCENT LE POUVOIR D'AGIR DES FEMMES

DANS LA RÉGION DE KOLDA, dans le sud du Sénégal, les banques céréalières villageoises jouent un rôle essentiel pour la sécurité alimentaire des communautés rurales. Ces structures communautaires permettent de stocker collectivement les céréales après la récolte, puis de les redistribuer ou de les vendre à prix accessibles pendant la période de soudure, lorsque les réserves familiales s'épuisent et que les prix flambent.

Pourtant, avant 2023, les banques céréalières de la région étaient majoritairement dirigées par des hommes, alors que les femmes assument l'essentiel des travaux agricoles et de la gestion alimentaire des familles. Leur faible participation aux comités de gestion limitait l'efficacité des banques céréalières et les empêchait de faire entendre leurs besoins. C'est pour corriger cette inégalité que l'organisation sénégalaise 7A, avec l'appui du Programme de coopération volontaire d'Oxfam-Québec, a lancé le projet «Renforcement organisationnel des Banques céréalières villageoises».

Quatre banques céréalières des communes de Bourouco et Kéréwane ont bénéficié d'un accompagnement intensif afin de renforcer l'autonomisation des femmes et leur leadership au sein des structures communautaires.

Aujourd'hui, une nouvelle dynamique s'installe. Dans chacune de ces banques céréalières, au moins deux femmes occupent des postes décisionnels. Elles participent activement aux réunions, prennent la parole et influencent les décisions stratégiques dont elles étaient auparavant exclues.

«Grâce aux formations, les femmes sont désormais au cœur des décisions», témoigne Fatou Ndiaye. Les jeunes sont aussi inclus, comme le souligne Hamady Ndiaye: «Leur voix compte dans les décisions importantes.»

Au-delà de la gouvernance, les femmes ont désormais accès aux mécanismes de crédit des banques céréalières pour financer leurs activités agricoles et commerciales. Certaines ont même créé des caisses d'épargne autonomes, mobilisant des fonds pour des investissements collectifs. À Darou Pakathiar, elles ont



En stabilisant les prix, en facilitant l'accès aux denrées de base et en générant des ressources locales, les banques céréalières villageoises constituent une solution concrète aux effets combinés de la pauvreté rurale et du changement climatique.

réuni 800 000 FCFA (près de 2 000 \$ CAD) pour réhabiliter le puits du village et l'équiper en panneaux solaires — un symbole concret de leur autonomie et de leur capacité à s'organiser collectivement pour assurer la sécurité alimentaire de leurs familles.

En intégrant les femmes au cœur des décisions, les banques céréalières villageoises deviennent plus efficaces, plus transparentes et plus résilientes. Et surtout, elles contribuent à transformer durablement les rapports de pouvoir au sein des communautés, tout en renforçant la sécurité alimentaire locale. **OX**

DES SOLUTIONS POUR NOURRIR L'AVENIR

SYRIE

RÉHABILITER UNE BOULANGERIE
POUR RELANCER L'ÉCONOMIE LOCALE

EN SYRIE, 15 années de guerre ont profondément marqué les communautés et laissé les infrastructures essentielles en ruines. Les systèmes alimentaires ont été durement touchés : pour de nombreuses familles, se procurer du pain est devenu un défi quotidien, alors que c'est un aliment essentiel dans l'alimentation quotidienne et la culture syrienne.

À cette réalité déjà fragile se sont ajoutés des séismes dévastateurs, survenus il y a près de trois ans, aggravant encore la précarité et les besoins.

Malgré tout, les Syriennes et les Syriens font preuve d'une grande capacité d'adaptation. Dans le gouvernorat rural de Damas, la boulangerie d'Altall incarne cette capacité à se relever. Réhabilitée en 2025, elle est aujourd'hui bien plus qu'un lieu de production : elle est un point d'ancrage pour toute une région.

Les travaux de réhabilitation et de maintien de la boulangerie, soutenus par Oxfam-Québec et ses partenaires locaux, ont permis de doubler la capacité de production pour la faire passer de 5 à 12 tonnes de pain par jour, ce qui représente plus de 13 200 paquets de pain distribués quotidiennement à Altall et dans deux zones environnantes dépourvues de boulangerie publique.

Grâce à cette infrastructure remise sur pied, des familles ont retrouvé un accès régulier à un aliment essentiel. La boulangerie joue également un rôle clé dans la relance économique locale. Sa réhabilitation a permis la création de centaines d'emplois, offrant à des familles entières une source de revenus et une voie vers une sortie progressive de la crise. En servant plusieurs villages, elle est devenue un symbole de solidarité concrète entre les communautés.

« Ce projet est bien plus qu'une boulangerie. C'est le lien qui permet à plusieurs villages de continuer à fonctionner ensemble, de préserver l'espoir malgré les épreuves. Investir ici, c'est investir dans l'avenir de la Syrie et contribuer à une relance économique durable », explique Bakri Ashram, coordonnateur du projet à Oxfam Syrie.

Des initiatives comme celle-ci rappellent qu'au-delà des années de conflit et des catastrophes, des solutions durables peuvent émerger lorsque les communautés se mobilisent. En Syrie, ces efforts permettent à des familles de retrouver des repères et de rebâtir peu à peu leur quotidien. **OX**

Nada Habib Edrees, travailleuse à l'emballage et à la vente depuis 1997, souligne que la réhabilitation de la boulangerie a amélioré ses conditions de travail et de repos, en lui offrant un espace propre et adéquatement équipé.



Photo : Oxfam

QUAND LA SOLIDARITÉ RECULE, DES VIES BASCULENT

Partout dans le monde, les coupes dans l'aide internationale et humanitaire se multiplient. Derrière ces décisions budgétaires, souvent perçues comme techniques ou lointaines, se cachent des réalités bien concrètes : des familles qui peinent à se nourrir, des enfants qui n'ont plus accès à des soins de santé, des communautés entières privées de services essentiels. Car derrière chaque chiffre, il y a des visages, des histoires, des vies.



**DERRIÈRE
CHAQUE GESTE
DE SOLIDARITÉ,
IL Y A UN IMPACT
RÉEL, DURABLE
ET PROFONDÉMENT
HUMAIN.**

DES DÉCISIONS PRISES DE LOIN... des conséquences immédiates. Au début de l'année 2025, d'importantes réductions de financement ont fragilisé des programmes essentiels dans plusieurs régions du monde. En effet, le président Donald Trump a décidé de réduire radicalement le budget de l'USAID, l'agence américaine d'aide au développement dont les financements représentaient plus de 40 % de l'aide humanitaire mondiale en 2024. Plus de 80 % des projets ont été suspendus du jour au lendemain. Des équipes ont dû réduire leurs activités. Et, surtout, des millions de personnes se sont retrouvées sans soutien. Une étude de la Boston University estime que les coupes abruptes de l'aide américaine ont déjà coûté au moins 600 000

vies, dont les deux tiers d'enfants. Selon *The Lancet*, ce nombre pourrait atteindre 14 millions d'ici 2030. Et cette décision a provoqué un effet domino : d'autres pays du Nord global ont suivi, notamment le Canada, qui a décidé de réduire son aide internationale de 2,7 milliards de dollars sur quatre ans.

Pour Oxfam et ses partenaires, ces décisions ne sont jamais abstraites. Chaque coupe signifie moins d'eau potable fournie, moins de vaccins, moins de soins accessibles, moins de protection pour les personnes les plus vulnérables. Dans les différents pays dans lesquels nous mettons en œuvre des projets, cela se traduit par des choix impossibles : qui aider, quand les ressources ne suffisent plus pour toutes et tous? **OX**



Photo : Michael Kamau/Oxfam

Les personnes les plus vulnérables, notamment les femmes, les enfants et les communautés rurales, sont particulièrement touchées par la baisse abrupte des budgets d'aide internationale.



Béatrice Vaugrante, directrice générale d'Oxfam-Québec, et Abby Maxman, directrice générale d'Oxfam America, discutent avec des femmes à Kirotshe, près de Goma, dans l'est de la République démocratique du Congo.

Photo: Yves Kalwira/Oxfam

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

UNE RECRUESCENCE DES MALADIES

En République démocratique du Congo (RDC), la crise humanitaire qui perdure depuis plusieurs décennies ne cesse de s'aggraver. Des millions de personnes vivaient déjà dans des conditions extrêmement précaires, souvent déplacées à plusieurs reprises. Avec la diminution de l'aide, certaines organisations ont dû ralentir, voire cesser leurs activités.

«Le nombre de personnes en précarité est passé de 21 à 26 millions. Rien que dans l'est, environ 8 millions de personnes dépendent de l'aide», explique Manenji Mangundu, directeur d'Oxfam en RDC.

Avec ces restrictions budgétaires, la situation devient critique. «Aujourd'hui, près de 6 millions de personnes sont hors d'atteinte dans l'est.» Des dizaines d'ONG internationales et près de 90 organisations congolaises ont dû suspendre leurs activités. Les conséquences sont immédiates: flambées de choléra, propagation accélérée du virus mpox et détection tardive de la plus récente épidémie d'Ebola.. «Les res-

sources pour sauver des vies s'épuisent. Ce sont surtout les femmes, les enfants et les personnes âgées qui en paient le prix fort.» **OX**

INVESTIR POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET PLUS SÛR

Lorsque l'aide diminue, ce sont toujours les mêmes qui en subissent les conséquences les plus graves: celles et ceux qui disposent de moins de ressources pour faire face aux crises.

Sans accès à l'eau potable, aux installations sanitaires ou aux soins de base, les risques de maladies augmentent rapidement. Les conditions de vie se dégradent. L'insécurité grandit. Et avec elle, le stress, la fatigue et la peur du lendemain.

Ce qui disparaît aussi, plus silencieusement, c'est un sentiment de dignité et de stabilité.

YÉMEN

DES CHOIX IMPOSSIBLES POUR LES FAMILLES

■ Au Yémen, après des années de conflit, la situation reste critique. Les familles vivent dans un équilibre fragile, constamment menacé. Lorsque l'aide diminue, cet équilibre s'effondre. Les parents doivent alors faire des choix déchirants : sauter des repas pour nourrir leurs enfants, renoncer à des soins médicaux, retirer les enfants de l'école pour les faire travailler.

Depuis le début de la guerre en 2015, le pays vit l'une des pires crises humanitaires au monde. Oxfam œuvre sur

place depuis 1983, soutenant avec ses partenaires locaux des projets d'urgence et de développement à long terme.

Aujourd'hui, plus de 19,5 millions de personnes ont besoin d'aide, soit environ les deux tiers de la population. Pendant des années, le soutien international a permis de répondre à une partie des besoins humanitaires en fournissant nourriture, soins, eau et abris. Mais en 2025, seulement 9% du plan humanitaire des Nations unies a été financé. **OX**

UKRAINE

DES SERVICES ESSENTIELS SOUS PRESSION

■ Depuis 2022, des millions de personnes sont touchées par la guerre en Ukraine. Les communautés restent divisées, les maisons détruites et les vies bouleversées. On estime que plus de 10 millions de personnes ont encore besoin d'une aide humanitaire, dont environ 3,7 millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays.

Les familles ont fait face à l'un des hivers les plus rigoureux de ces dix dernières années. Avec des températures glaciales, des coupures de courant fréquentes et des infrastructures énergétiques

endommagées, des milliers de personnes peinent à se chauffer, aggravant les difficultés rencontrées par les familles déplacées et vulnérables.

Les besoins demeurent immenses et pourtant, les restrictions budgétaires ont déjà des effets visibles : certaines évacuations sont suspendues, le soutien psychosocial est réduit, et des services essentiels peinent à suivre. Pour les personnes touchées, cela signifie plus d'isolement, plus d'incertitude, et moins de soutien dans des moments critiques. **OX**

POURQUOI LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE RESTE ESSENTIELLE

Face à ces défis, la solidarité internationale n'est pas optionnelle, elle est indispensable.

L'aide humanitaire permet de répondre à l'urgence : fournir de la nourriture, procurer de l'eau potable, offrir des soins ou encore protéger les personnes en danger. La coopération internationale, quant à elle, agit sur le long terme : elle soutient les communautés pour qu'elles puissent se reconstruire, développer leurs capacités et renforcer leur autonomie. Ces deux approches sont complémentaires.

Investir dans la solidarité internationale, c'est investir dans la stabilité et la sécurité de tous et toutes.



Des millions de personnes subissent déjà les conséquences des coupes dans la solidarité. Avec un don mensuel, vous permettez à Oxfam-Québec de continuer à soutenir les communautés qui en ont le plus besoin. Faites la différence

OSER RIRE, OSER DIRE

LE PARCOURS ENGAGÉ D'ANNE-SARAH CHARBONNEAU

Avec humour et sensibilité, Anne-Sarah Chardonneau raconte comment l'engagement s'est glissé dans sa vie, d'abord sans qu'iel s'en rende compte, puis comme une force qui façonne son identité, ses relations et sa façon de prendre soin des autres.



POUR TOI, L'ENGAGEMENT... ÇA COMMENCE OÙ ?

Anne-Sarah Charbonneau : Je pense que l'engagement représente la volonté de partager son temps pour une ou des causes plus grandes que nous. Cela dit, l'engagement peut commencer dans les petites choses. Dans ma vie, je dirais que j'ai commencé à m'engager à l'école secondaire. Je participais à beaucoup de comités et j'adorais faire des activités parascolaires comme le basketball et les comédies musicales (oui, j'étais Troy Bolton de High School Musical, *braaag!*). Même si ce n'était pas pour des causes sociopolitiques, je m'engageais dans des communautés de l'école. Bon, à l'époque, je disais plutôt que je trouvais cela important de devenir populaire. Par contre, avec du recul, je pense que de participer à autant de comités différents et de tisser des liens avec autant de personnes différentes m'a permis de développer une grande empathie envers les besoins des autres. Je trouve que le plus grand défi, c'est de continuer à s'engager dans nos communautés en dehors du cadre de l'école. La vie d'adulte est remplie de possibilités et je cherche encore des moyens de partager mon temps avec des causes qui me tiennent à cœur. Heureusement, je veux davantage m'engager dans des enjeux queers et féministes, et moins m'engager à mal chanter Hakuna Matata dans le Roi lion !

QU'EST-CE QUE L'HUMOUR PERMET D'ATTEINDRE CHEZ LES GENS ?

Anne-Sarah Charbonneau : Je trouve que l'humour est un bel outil pour rendre accessibles des enjeux un peu plus complexes. Il permet de rentrer dans la vulnérabilité d'une personne, tout en abordant des sujets politiques sans même qu'on s'en rende compte. Même lorsque ça sonne comme une simple anecdote, lorsqu'on se penche sur le texte, on peut très bien voir les valeurs et les influences de l'humoriste. Comme le dit le titre de l'essai de Carol Hanisch: « Le privé est politique. »

QUEL MOMENT DANS TON PARCOURS T'A RÉVÉLÉ UNE FORCE QUE TU NE SOUPÇONNAIS PAS ?

Anne-Sarah Charbonneau : J'ai réalisé que j'étais plus à l'aise de parler de moi de manière vulnérable sur scène qu'avec mes proches. Ça m'a vraiment fait du bien de parler de ma *queerness* sur scène et de voir que je pouvais connecter avec le public à travers le rire, et ce, peu importe leur identité. Il y a juste un *show* qui était malaisant, c'était dans un petit bar à Québec devant ma famille... C'est déconseillé comme *coming out!* Mais ça s'est super bien passé, cela dit ! Comme plusieurs humoristes disent: la scène est une thérapie. Mais ma psy, elle, dit que la vraie thérapie, c'est dans son bureau!

POURQUOI, POUR TOI, C'EST IMPORTANT D'OSER DIRE CE QUI COMPTE VRAIMENT ?

Anne-Sarah Charbonneau : Je vois l'impact positif sur ma vie. Affirmer mes opinions et mon identité m'a permis de m'entourer des gens qui m'aiment pour qui je suis. Ça m'a aussi permis d'apprendre à m'aimer et à m'accorder de la douceur malgré mes différences. À plus grande échelle, dans mon podcast *Pas peu fières*, j'affirme la bienveillance envers les personnes queers et toute forme d'identité qui diffère de la norme. Parfois, j'ai ce petit espoir qu'on peut avoir un impact positif sur la vie des gens qui nous écoutent.

C'EST QUOI, POUR TOI, UN PETIT GESTE QUI PÈSE VRAIMENT ?

Anne-Sarah Charbonneau : J'ai tendance à acheter de gros cadeaux pour mes ami-e-s. Je pensais un peu que je pouvais acheter leur amour. Avec du recul, je réalise que ce que mes ami-e-s apprécient réellement, c'est mon écoute et ma présence. Si je ne leur offrais pas cela, on n'aurait tout simplement pas d'amitié. Je pense que les petits gestes comptent beaucoup plus qu'on pense, surtout pour des causes qui nous tiennent à cœur.

POUR TERMINER, SI TU POUVAIS GLISSER UNE PHRASE SUR UN IMMENSE PANNEAU AU-DESSUS DE LA VILLE, JUSTE POUR INSPIRER LES GENS À S'ENGAGER... TU ÉCRIRAIS QUOI ?

Anne-Sarah Charbonneau : « Fais pas comme mon ex, engage-toi pour vrai ! » — Bon, c'est peut-être une phrase qui ne motiverait que moi (!), mais c'est un petit mot qui pourrait peut-être en inspirer d'autres! **OX**

Anne-Sarah présentera son spectacle solo *Testocyclogouine* au Club Nation de Montréal le 1^{er} octobre 2026. Pour connaître les nouvelles dates à Montréal et à Québec: suivez la page Instagram du *Womansplaining Show*.



Pour découvrir le balado *Pas peu fières*: suivez la page Instagram d'Anne-Sarah.





AU CŒUR DE LA PLUS GRANDE CRISE HUMANITAIRE

ENTREVUE AVEC MATHIEU CARBASSE,
JOURNALISTE AU *DEVOIR*

Mathieu Carbasse est reporter au quotidien *Le Devoir*, où il couvre principalement le secteur de la défense et les grands enjeux internationaux. En octobre 2025, il s'est rendu au Tchad, le long de la frontière avec le Soudan, pour documenter le sort des centaines de milliers de personnes qui y ont trouvé refuge après avoir fui la guerre.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS LA SITUATION HUMANITAIRE QUE VOUS AVEZ OBSERVÉE ? QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS FRAPPÉ ?

Mathieu Carbasse : Le long de la frontière, la situation est particulièrement critique pour les personnes déplacées soudanaises qui ont trouvé refuge au Tchad voisin. À la base, la région est l'une des plus arides de la planète et les populations vivent le plus souvent dans une extrême pauvreté. C'est aussi un endroit où le taux de natalité est le plus élevé, avec plus de six enfants par femme. Les populations qui fuient la guerre civile au Soudan arrivent

donc au Tchad dans le plus grand dénuement. Elles n'ont que quelques rares effets personnels dans leur valise. On compte ainsi environ 1,5 million de personnes réparties dans plusieurs dizaines de camps. Dans ces sites qui regroupent généralement de 30 à 50 000 personnes, l'aide humanitaire est essentielle à leur survie.

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉ À COUVRIR CETTE CRISE EN PARTICULIER ?

Dans toutes les crises, de l'Ukraine à Gaza en passant par la guerre civile soudanaise, les médias traitent avant



Le camp d'Aboutengué, au Tchad, vu du ciel.

Photo: Mathieu Carbasse/Le Devoir



Salima et son mari Muhamat, réfugiés soudanais du camp de Farchana.

Photo: Mathieu Carbasse/Le Devoir

tout les questions politiques, militaires, économiques – on le voit encore avec l'Iran. Il s'agit d'expliquer au public, de lui donner des clés de compréhension sur ce qui se trame dans des zones de conflit.

Malheureusement, le sort des populations civiles ne fait pas souvent la une des journaux écrits ni l'ouverture des bulletins de nouvelles. Pourtant, ce sont elles qui sont en première ligne et qui payent le plus lourd tribut pour des conflits qui parfois ne les concernent même pas directement. Au Tchad par exemple, les personnes déplacées originaires du Soudan sont dans leur grande majorité des femmes et des enfants. La guerre civile dans leur pays les force à se mettre sur le chemin de l'exil et à s'entasser dans des camps où l'on manque de tout, malgré le travail des organisations humanitaires.

PLUSIEURS PAYS, DONT LES ÉTATS-UNIS, ONT RÉDUIT CONSIDÉRABLEMENT LEURS BUDGETS D'AIDE INTERNATIONALE EN 2025. QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE TELLES DÉCISIONS SUR LES POPULATIONS DÉPLACÉES COMME CELLES DU SOUDAN ?

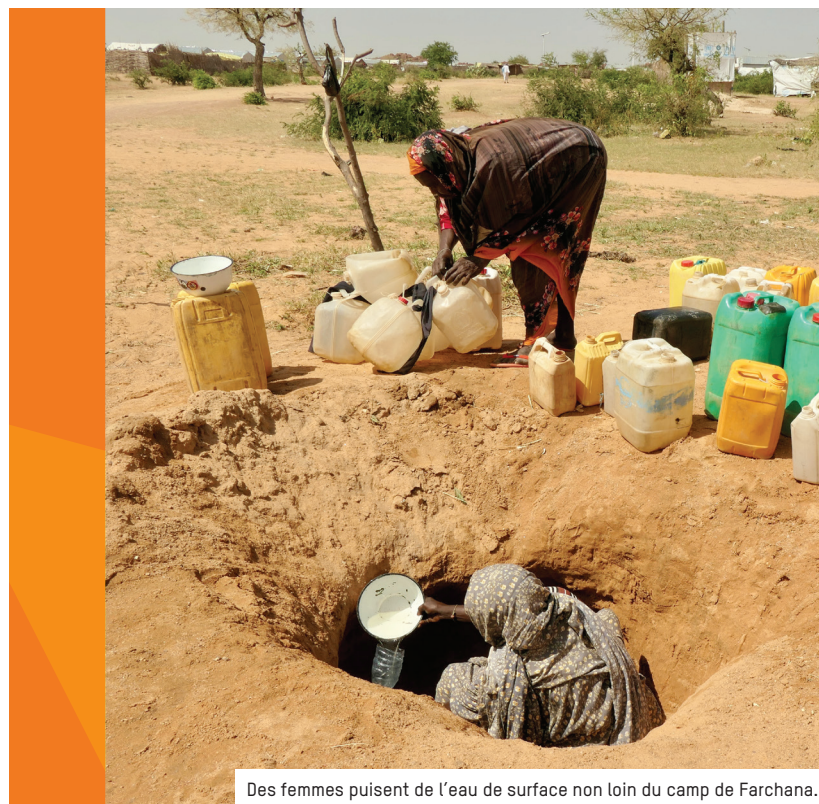
La diminution de l'aide internationale observée en 2025, dans la foulée du désengagement des États-Unis, a des conséquences déjà visibles pour ces populations vulnérables.

Ces coupes touchent tous les domaines. Dans certains camps, par exemple, l'UNICEF a dû diminuer les rations destinées aux enfants qui souffrent de malnutrition. Il y a des classes d'écoles qui sont supprimées, faute de personnel. Certains soins de santé ne sont plus prodigués, le suivi des femmes ayant subi des violences sexuelles n'est plus assuré... Certaines organisations humanitaires ont dû quitter la région par manque de financement alors que les besoins sont immenses.

Pour vous donner une idée, l'assistance apportée par le Programme alimentaire mondial (PAM), massivement financé d'ordinaire par les États-Unis, a été considérablement réduite au Tchad sur la dernière année. Elle est passée d'un million de personnes soutenues en 2024 à 118 000 en 2025.

D'APRÈS VOS CONSTATS, QUELS SONT LES BESOINS LES PLUS URGENTS DES PERSONNES DÉPLACÉES ?

L'accès à l'eau est un enjeu majeur dans l'est du Tchad. Dans le camp de Metché, par exemple, seuls quatre litres par personne sont disponibles quotidiennement. Pourtant, l'Organisation mondiale de la santé préconise un minimum vital de 20 litres d'eau par jour et par personne. C'est cinq fois moins! Par manque de moyens, seuls cinq forages approvisionnent les 33 points d'eau qui desservent les 42 000 habitants du site. Ce manque



Des femmes puisent de l'eau de surface non loin du camp de Farchana.

Photo: Mathieu Carbasse / Le Devoir

d'accès à l'eau, je l'ai constaté dans la demi-douzaine de camps que j'ai pu visiter le long de la frontière avec le Soudan.

Outre les questions de nutrition, un autre enjeu majeur concerne le manque de moyens pour l'éducation des centaines de milliers d'enfants déplacés. Dans les camps, on manque d'écoles, de professeurs et on s'entasse parfois jusqu'à 150 dans une seule salle de classe. Selon le chef du bureau de l'UNICEF pour l'est du Tchad, Adaman Ouedraogo, ce sont plus de trois millions d'enfants, réfugiés ou tchadiens, qui sont aujourd'hui hors de tout système éducatif. C'est une véritable bombe à retardement pour ce pays qui compte parmi les plus pauvres de la planète.

Je pourrais aussi vous parler de cas de maladies chroniques qui nécessitent des interventions mais qui ne sont plus traitées, faute de moyens. C'est le cas à Dougui, un camp qui a été sévèrement touché par une épidémie de choléra à l'été 2025. Il y a aussi des blessés de guerre qui ne pourront plus être soutenus médicalement. Le manque de ressources, notamment en matière de prévention, risque également de favoriser la propagation de maladies puisque les personnes réfugiées s'entassent parfois jusqu'à six dans des abris de 18 mètres carrés ou autour des points d'eau.

DE NOMBREUSES FEMMES ET FILLES ONT VÉCU DES VIOLENCES SEXUELLES AU SOUDAN. AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES DIFFÉRENCES ENTRE LES BESOINS EXPRIMÉS PAR LES FEMMES ET LES FILLES DANS LES CAMPS?

Les filles et les femmes ayant subi des violences sexuelles tentent de se reconstruire en partageant entre elles leur histoire, grâce aux organisations qui tentent de leur venir en aide. Malheureusement, le manque de ressources fait que dans la grande majorité des cas, femmes et jeunes filles restent livrées à elles-mêmes dans leur difficile reconstruction. Les violences sexuelles sont encore taboues parmi ces populations. Certaines femmes ou jeunes filles se retrouvent parfois exclues de leur cercle familial quand elles témoignent des violences subies. Elles doivent donc le plus souvent vivre avec cela et passer sous silence leurs blessures.

POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER UN MOMENT OU UNE RENCONTRE QUI VOUS A PARTICULIÈREMENT MARQUÉ DURANT CE REPORTAGE?

Sans nul doute lorsque j'ai rencontré Salima et son mari Muhamat, dans leur abri du camp de Farchana, pour qu'ils me racontent l'histoire de leur exil. Mise en confiance par nos échanges, Salima a fini par me raconter le viol que sa fille a subi de la part des miliciens des Forces de soutien rapide. Muhamat se tenait à côté d'elle, les yeux noyés dans le chagrin. Je n'oublierai jamais leur regard.



Mathieu Carbasse au Tchad avec le personnel du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR).

Photo: Mathieu Carbasse / Le Devoir

COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ, PERSONNELLEMENT, L'ÉMOTION ET LA CHARGE HUMAINE ASSOCIÉES À CE TYPE DE REPORTAGE ?

Comme journaliste, nous nous devons de garder une distance avec les personnes que l'on rencontre et qui «nourrissent» nos reportages. Pour définir le journalisme, le fondateur du journal *Le Monde*, Hubert Beuve-Mery, parlait du «contact et de la distance». C'est aussi comme ça que je vois mon métier de journaliste : être au contact, mais en mettant une certaine distance, pour viser une forme d'objectivité, pour se protéger aussi parfois. Une fois que j'ai dit ça, il est évident que je reste malgré tout un être humain, avec des émotions, de l'empathie. Je suis aussi père de deux jeunes filles de 7 et 11 ans et certaines histoires me touchent plus que d'autres.

COMMENT FAITES-VOUS POUR RACONTER LA RÉALITÉ DES PERSONNES AYANT VÉCU DE GRAVES TRAUMATISMES SANS TOMBER DANS LE SENSATIONNALISME ? COMMENT CONCILIEZ-VOUS LA NÉCESSITÉ D'INFORMER AVEC LE RESPECT DE LA DIGNITÉ DES PERSONNES RENCONTRÉES ?

Je crois qu'il faut raconter ce qui sert avant tout l'intérêt général. Lorsque Salima m'a décrit la nuit où sa fille a été violée par plusieurs miliciens, elle m'a donné de nombreux détails, parfois très intimes, très personnels, que je n'ai pas voulu ensuite raconter dans mon reportage. Je ne croyais pas que c'était nécessaire à mon histoire, tout

simplement. Je ne voulais pas que les lecteurs et lectrices arrêtent leur lecture sur ces détails difficiles. Je ne voulais pas non plus qu'ils ne retiennent que ça de mon reportage. Le travail d'un journaliste de terrain réside aussi dans la sélection de ce qu'il juge nécessaire de raconter.

VOUS ACCORDEZ UNE GRANDE ATTENTION AU VÉCU DES PERSONNES QUE VOUS RENCONTREZ DANS VOS REPORTAGES À L'ÉTRANGER. PARLEZ-NOUS DE VOTRE DÉMARCHE JOURNALISTIQUE.

On parle le plus souvent de la guerre à travers le nombre de morts, de blessés. Mais on oublie souvent que derrière chaque victime, il y a une histoire singulière, des déchirements, des exils parfois, des blessures qui durent une vie. Raconter le vécu de chaque personne, c'est mettre un visage sur des statistiques, c'est mettre l'humain au milieu. C'est essentiel pour moi.

Y A-T-IL UN ASPECT DE CETTE CRISE QUE VOUS SOUHAITERIEZ QUE LE PUBLIC QUÉBÉCOIS COMPRENNE MIEUX ?

Le Soudan et le Tchad sont des pays qui semblent bien loin de la réalité des Québécoises et des Québécois. Pourtant, on parle de millions de personnes qui sont en train de mourir de faim, de manque de soins, de maladies bénignes. Si rien n'est fait, si la communauté internationale ne se mobilise pas, les conséquences pourraient être potentiellement désastreuses. **OX**

S'ENGAGER POUR UN MONDE PLUS SOLIDAIRE

RENCONTRE AVEC CHAWANANGWA MPHANDE,
VOLONTAIRE AU GHANA

Chawanangwa Mphande est conseillère en communication au Ghana depuis 2024. Elle travaille avec Norsaac, une organisation partenaire d'Oxfam Ghana à Tamale, dans le nord du pays. Son rôle consiste à soutenir les initiatives de communication interne et les projets que l'organisation mène. Elle travaille autant avec des collègues de Norsaac et d'Oxfam Ghana qu'avec des groupes communautaires, principalement de jeunes et de femmes.



QU'EST-CE QUI T'A POUSSÉE À DEVENIR VOLONTAIRE?

Cela vient d'un véritable désir de m'éloigner d'un parcours strictement corporatif pour me diriger vers quelque chose de plus porteur de sens. Je voulais mettre mes compétences au service d'une cause plus grande, et lorsque j'ai découvert la vision d'Oxfam pour un monde plus juste et plus équitable, cela a simplement résonné avec la personne que je suis et avec mes valeurs. Cela m'a semblé être la prochaine étape logique.

AVANT TON ARRIVÉE AU GHANA, QUELLES ÉTAIENT TES ATTENTES? AVAIS-TU DES APPRÉHENSIONS?

Je suis arrivée avec beaucoup de curiosité et la volonté consciente de laisser mes suppositions de côté. Ma principale inquiétude était de savoir si j'allais réellement pouvoir m'intégrer — écouter attentivement et contribuer d'une manière authentique et ancrée dans le contexte local, plutôt que d'imposer des solutions venues de l'extérieur. Ces préoccupations se sont vite dissipées. La chaleur et l'ouverture avec lesquelles j'ai été accueillie ont tout changé.

À QUOI RESSEMBLE UNE JOURNÉE TYPIQUE DANS TON TRAVAIL?

Honnêtement, aucune journée ne se ressemble, et c'est ce que j'apprécie vraiment dans mon rôle. Je peux passer la matinée à travailler sur une stratégie numérique ou sur la création de contenu, puis enchaîner avec du travail collaboratif avec mes collègues sur la communication narrative et la documentation de l'impact. Une autre journée peut être consacrée à la photographie ou à la vidéographie lors d'une visite ou d'une activité. Il y a toujours quelque chose à traiter, quelque chose à apprendre. Cela me garde mobilisée et engagée de la meilleure façon qui soit.

Photo: Chawanangwa Mphande/Oxfam



Photo: Chawanangwa Mphande/Oxfam

« ALLEZ-Y. ALLEZ-Y TOUT SIMPLEMENT, AVEC LE CŒUR OUVERT ET LA VOLONTÉ D'APPRENDRE D'AVANTAGE QUE CE QUE VOUS TRANSMETTREZ. VOS COMPÉTENCES TECHNIQUES COMPTENT, MAIS C'EST VOTRE EMPATHIE ET VOTRE CAPACITÉ À VRAIMENT ÉCOUTER QUI CRÉERONT UN IMPACT DURABLE. »

QUEL DÉFI T'A LE PLUS SORTIE DE TA ZONE DE CONFORT, ET QU'EN AS-TU APPRIS ?

Apprendre à ralentir et réellement écouter a été plus difficile que je ne l'imaginais. Je venais d'un environnement où l'on valorise l'action rapide et les résultats mesurables. Ici, j'ai dû désapprendre certains de ces réflexes. J'ai compris que se présenter avec patience et une présence authentique est une forme de contribution en soi — et cette leçon m'accompagne bien au-delà du travail.

Y A-T-IL UN MOMENT, UN VISAGE OU UNE RENCONTRE QUI TE REVIENT EN TÊTE LORSQUE TU PENSES À TON EXPÉRIENCE AU GHANA ?

Oui, immédiatement ! M'asseoir avec des femmes de la communauté et les entendre parler des changements dans leur vie. Il y avait une fierté tranquille et une force

dans la façon dont elles partageaient leurs histoires, qui m'a profondément émue. Cela m'a rappelé pourquoi ce travail est important et pourquoi la communication pour le changement de comportement est, au fond, une démarche profondément humaine.

POUR QUELQU'UN QUI HÉSITE ENCORE À FRANCHIR LE PAS POUR DEVENIR VOLONTAIRE, QUEL SERAIT TON CONSEIL ESSENTIEL ?

Allez-y. Allez-y tout simplement, avec le cœur ouvert et la volonté d'apprendre davantage que ce que vous transmettez. Vos compétences techniques comptent, mais c'est votre empathie et votre capacité à vraiment écouter qui créeront un impact durable. L'expérience vous transformera, vous surprendra et vous apportera bien plus que ce que vous imaginez. Vous ne le regretterez pas! **OX**

ŒUVRER DANS LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, ÇA VEUT DIRE QUOI?

ÉCHANGE AVEC HASINA RAMARSON, GESTIONNAIRE DE L'ÉQUIPE CONNAISSANCES ET IMPACT D'OXFAM-QUÉBEC

Depuis plus de vingt ans, Hasina Ramarson œuvre en coopération internationale, animée par une quête de justice sociale et d'équité. Aujourd'hui chez Oxfam-Québec, elle partage un regard lucide et engagé sur les systèmes qui perpétuent les inégalités, et sur la nécessité de les transformer.



Photo: Oxfam-Québec

Ce fut un cheminement naturel de consacrer ma vie professionnelle à m'engager pour le mieux-être de ces populations vaillantes, qu'on n'entend pas beaucoup et qu'on a tendance à oublier – bien qu'elles jouent un rôle essentiel dans nos sociétés.

COMMENT TON PARCOURS AU SEIN DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES A-T-IL INFLUENCÉ TA VISION DE LA COOPÉRATION ?

Ma vie professionnelle a toujours été consacrée à la coopération et au développement. J'ai commencé dans une organisation locale soutenant les femmes du secteur informel, pour ensuite m'engager durant plus d'une décennie auprès des organisations multilatérales, telles que les Nations unies et la Banque mondiale, dans le Sud global.

Tout le long de ce parcours, j'ai rencontré des personnes marquées par divers défis, comme l'extrême pauvreté, la vulnérabilité climatique ou la précarité post-catastrophe ou post-crise. Chaque coup de pouce fourni par des organisations semble apporter une lueur d'espoir. Mais avec le temps, au fond de moi, je commençais à me dire: «Ce ne sera jamais assez pour renverser les choses.»

Et si la cause du problème était plus grande, plus large, plus complexe... et si c'était tout un système, quelque chose qui nous dépassait ?

Je me demandais si mon travail dans les organisations multilatérales avait du sens, si tout ce secteur répondait bien à sa mission. «Suis-je en train de contribuer à l'idéal pour lequel je me suis engagée, ou suis-je plutôt en train de concourir à maintenir les pays du Sud global dépendants et à réduire l'autonomisation et l'émancipation des communautés?»

J'avais donc besoin de changement. Le projet d'immigration au Canada est venu comme une occasion d'envisager une autre carrière.

QU'EST-CE QUI T'A MOTIVÉE À T'IMPLIQUER ET À T'ENGAGER POUR LA JUSTICE SOCIALE ?

Mes grands-parents paternels étaient des agriculteurs à Madagascar. Veuve, ma grand-mère était monoparentale, salariée agricole, vivant dans la précarité. J'ai observé l'écart entre les efforts fournis et le revenu obtenu. J'ai voulu renverser cette tendance. J'ai ainsi étudié pour devenir ingénieure agronome, avec une spécialisation en agroalimentaire et une formation en administration des affaires. Mon objectif était de pouvoir ajouter de la valeur aux produits agricoles et de maximiser le revenu de celles et ceux qui ont travaillé le plus.



Hasina Ramarson lors de la manifestation du Jour de la Terre en 2023.

Photo: Oxfam-Québec

QUEL EST LE RÔLE D'OXFAM DANS LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ET COMME ACTEUR DE CHANGEMENT ?

J'ai découvert Oxfam par ses actions et ses rapports notables, notamment avant de grands événements internationaux comme le Forum économique de Davos. J'appréciais ce courage de «défier» le statu quo et d'oser dénoncer ce qui ne va pas.

Motivée par mes convictions et mon engagement envers l'égalité et la redevabilité, je me suis retrouvée chez Oxfam-Québec, un environnement plus en phase avec mes valeurs et mes aspirations.

Oxfam déploie une double stratégie pour combattre les inégalités afin de mettre fin à la pauvreté et aux injustices. Bien sûr, Oxfam s'assure de travailler avec les communautés et des partenaires locaux lors de ses réponses humanitaires et dans ses programmes de développement durable. Mais ce qui fait la différence d'Oxfam,

c'est qu'elle s'attaque aussi aux causes des injustices, au système qui perpétue les inégalités, notamment par le biais d'un travail de plaidoyer et de campagnes.

La force réside dans le pouvoir des gens. L'organisation met au centre de ses efforts les populations avec lesquelles elle travaille. Oxfam figure parmi les six ONG internationales qui ont signé en premier le Pacte pour le changement. C'est un agenda décolonial qui reconnaît l'héritage colonial de la coopération internationale et vise à redonner le pouvoir aux communautés du Sud global.

Oxfam-Québec a ainsi entrepris un processus de rétrospection et de réflexion sur ses pratiques concernant le transfert de pouvoir, de ressources et de leadership vers les acteurs locaux. Les prises de décision et les ressources sont de plus en plus confiées directement aux partenaires locaux. Oxfam adopte un questionnaire organisationnel continu. **ox**

TRAVAILLER AVEC OXFAM-QUÉBEC AU FIL DES DÉCENNIES

CLIN D'ŒIL DE JOHANNE LÉTOURNEAU, CONSEILLÈRE
CULTURE ET FORMATION

Johanne Létourneau travaille avec Oxfam-Québec depuis 34 ans. Elle nous livre sa vision des relations humaines et de la solidarité.

Travailler avec Oxfam, que l'on soit ici à Montréal ou à l'étranger, c'est vivre le relationnel. C'est collaborer au sein d'équipes diversifiées. C'est œuvrer dans des espaces de cocréation et de renforcement.

Mes treize ans passés au Burkina Faso dans le cadre du programme de coopération volontaire d'Oxfam-Québec m'ont permis de gérer des centaines de ressources humaines: des volontaires, des stagiaires, des personnes employées, des consultants... Cette expérience m'a surtout permis de côtoyer des femmes et des hommes qui, dans leur quotidien, travaillent à améliorer leur vie et celle de leurs membres associatifs. Si vous saviez comment j'ai aimé ce travail!

Il y a assurément des personnes qui font une différence dans notre vie sans que l'on ne le sache dès la première rencontre. Les relations, ça se nourrit, ça évolue, ça traverse des moments plus ou moins intenses. Puis, un jour, on se surprend à penser que oui, c'est pour la vie! On va rire et travailler ensemble, pleurer aussi lorsque la vie nous placera devant des épreuves qui nous paraîtront insurmontables. Ensemble nous y parviendrons.

La solidarité dans les relations humaines côtoie inmanquablement la solidarité internationale! Elles sont intrinsèquement liées, à mon avis. Cela fait appel à l'empathie, à l'interdépendance, au soutien et au partage.

Je crois fondamentalement à la richesse des relations humaines. Elles sont la base de la solidarité, elles sont inspirantes, nourrissantes, excitantes!

Il y a une expression burkinabè qui, au début, peut nous faire sursauter tant elle est inhabituelle: «N'hésitez pas à vous *frotter*.» Cela signifie s'approcher, connaître, être en contact avec l'autre. C'est quelque chose que je cultive au quotidien.

Les gens qui me connaissent bien vous diront que j'ai une sensibilité pour les humains, pour les personnes. Je dois dire que c'est le fondement même de ma solidarité.



Photo: Oxfam-Québec

J'ai connu les relations de sororité avec les femmes burkinabè. J'ai côtoyé leur force, leur grandeur et leur ingéniosité.

La solidarité est féminine! Je crois au quotidien solidaire et à un avenir plus solidaire!

Étant donné mon nom de famille, j'aime le clin d'œil de cet adage que j'ai entendu plus d'une fois au Burkina Faso... «Petit à petit, l'oiseau fait son nid.» Il me ressemble bien l'étourneau qui, jour après jour, construit son nid. **ox**



Johanne Létourneau entourée de ses collègues et de son fils lors des célébrations du 50^e anniversaire d'Oxfam-Québec en juin 2024.

Photo: Banana Visuals/Oxfam-Québec

« LES GENS QUI ME CONNAISSENT BIEN VOUS DIRONT QUE J'AI UNE SENSIBILITÉ POUR LES HUMAINS, POUR LES PERSONNES. JE DOIS DIRE QUE C'EST LE FONDEMENT MÊME DE MA SOLIDARITÉ. »

LE GOÛT DU LIBAN, LA CHALEUR DE TÉTA

ENTREVUE AVEC MÉLODIE ROUKOZ,
PROPRIÉTAIRE DU CAFÉ CHEZ TÉTA

Inspiré des souvenirs d'enfance, de la cuisine libanaise et du désir de créer un véritable lieu d'accueil, le Café chez Téta est porté par des valeurs de simplicité, d'authenticité et d'amour du bien-manger. Rencontre avec sa fondatrice, pour qui entreprendre, c'est avant tout accueillir et rassembler.

QU'EST-CE QUI VOUS A INSPIRÉE À CRÉER LE CAFÉ CHEZ TÉTA ?

À l'origine, c'est une idée de mon mari. Il a une formation en gestion hôtelière et restauration et était entrepreneur au Liban. Quand il est arrivé au Québec il y a maintenant plus de treize ans, il a travaillé dans des hôtels, des restaurants, des événements... Mais, il a toujours rêvé qu'on ait un jour notre propre endroit.

Ce qui nous a vraiment donné envie de créer Chez Téta, ce sont les manouchés. C'est un plat tellement présent dans la vie des Libanaises et des Libanais. La manouché, c'est l'odeur du matin chez ma grand-mère, les dimanches où elle commençait à préparer la pâte très tôt, les journées entières à grignoter autour du comptoir, à cuisiner ensemble. Ce sont des souvenirs d'enfance chaleureux, pleins de simplicité, d'amour et de rassemblement. À Montréal, on ne trouvait aucune manouché qui ressemblait à celles de nos souvenirs. Alors on a voulu créer un lieu qui recrée exactement cette émotion — tout en y ajoutant le café troisième vague, qu'on aime beaucoup et qu'on ne trouvait pas combiné avec la cuisine libanaise.

Créer ce café, c'était aussi une façon d'unir mes valeurs personnelles à ce que je fais au quotidien. Je suis nutritionniste et pour moi, bien manger passe par des aliments frais, non transformés, et locaux lorsque c'est possible. Je voulais transmettre cette idée que bien manger ne doit ni être compliqué ni coûteux. C'est pour cela que chez nous la pâte est préparée chaque matin, les mélanges de viande sont faits maison, les



Photo fournie par Mélodie Roukoz

pois chiches sont trempés et cuits sur place, etc. On utilise des produits d'ici dès que c'est possible (farine, canola, légumes d'été), et les produits essentiels à la cuisine libanaise, comme le tahini ou la mélasse de grenade, viennent du Liban.

Et pour le nom, j'ai voulu quelque chose qui porte une histoire. *Téta* signifie « mamie » en libanais. C'était le nom parfait pour évoquer toutes ces émotions précieuses.

QUAND UNE PERSONNE FRANCHIT LA PORTE DE CHEZ TÉTA, QU'AIMERIEZ-VOUS QU'ELLE RESSENTE ?

J'aimerais qu'elle se sente chez elle. Qu'elle ressente de la chaleur, du réconfort, un accueil humain, personnalisé et l'authenticité de la nourriture libanaise. Pour moi, l'expérience n'est pas seulement dans l'assiette : elle est dans l'ambiance, dans l'énergie du lieu, dans les liens qui se créent. Je veux que les gens sentent l'amour qu'on met autant dans le service que dans la cuisine.

Je suis extrêmement touchée chaque fois qu'un client me dit qu'il se sent bien chez nous. Quand je vois des familles, des groupes d'amis, des gens de tous les



Le Café chez Téta, situé au coin de la rue Rachel et de l'avenue Laval, est devenu un lieu de rassemblement prisé par les adeptes de la simplicité et du bien-manger.

Photo fournie par le Café chez Téta

âges choisir notre café comme lieu de rassemblement, ça me rend vraiment heureuse. C'est exactement pour ça qu'on l'a créé.

QUEL MOMENT VOUS A RENDUE LA PLUS FIÈRE DEPUIS L'OUVERTURE ?

Ce n'est pas un moment en particulier, mais plutôt plein de petits moments au quotidien. Je suis très fière de l'équipe qu'on a construite. Nous avons commencé à quatre ou cinq : mon mari, mon frère, un ami de la famille, un employé et moi. Aujourd'hui, nous sommes seize, et plusieurs sont avec nous depuis un an, deux ans, jusqu'à quatre ans. C'est devenu une deuxième famille.

Je suis aussi fière d'avoir survécu à l'ouverture en pleine pandémie. On avait signé notre bail en décembre 2019 et l'ouverture était prévue en mai 2020, mais la pandémie a tout retardé. Nous avons finalement ouvert nos portes en octobre 2020, enfin plutôt notre fenêtre, car il était encore interdit de se rassembler dans les cafés et les restaurants. Nous avons fait de la vente à emporter et de la livraison, pendant huit mois. Nous avons eu de la chance, car notre nourriture est adaptée à la vente à emporter. Mais c'était un énorme risque, un énorme défi et nous ne savions pas combien de temps cela allait durer. J'avais même commencé à vendre notre vaisselle personnalisée fabriquée au Québec. C'est seulement à l'été 2021 que nous avons été autorisés à vraiment ouvrir nos portes, mais avec une capacité limitée à 50%. Puis il y a eu d'autres vagues, notamment à l'automne 2021 : fermeture forcée, une équipe presque au complet malade, des commandes annulées pour des partys de Noël... Ça a été le moment le plus dur. Mais malgré tout, nous avons continué. Et aujourd'hui, quand je vois ce que nous sommes devenus, c'est une fierté immense.

QUEL EST VOTRE RÊVE POUR L'AVENIR DU CAFÉ ?

Mon rêve, c'est de continuer à grandir sans perdre nos valeurs.

Cette année, nous ouvrons une deuxième succursale, dans le secteur du marché Atwater, ce qui est un grand pas pour nous. J'aimerais aussi un jour voir nos produits en épicerie et développer une petite marque pour certains de nos produits phares.

Et pourquoi pas, à long terme, faire voyager Chez Téta à travers le Canada... et peut-être même jusqu'en Europe. Beaucoup de clients nous le suggèrent d'ailleurs — et mon mari a même de la famille à Paris et ils nous disent que la manouché y aurait beaucoup de succès!

POUR FINIR, Y A-T-IL UN PLAT OU UNE BOISSON QUI RA-CONTE PARTICULIÈREMENT VOTRE HISTOIRE ?

La manouché, sans hésiter! C'est le plat qui représente beaucoup de souvenirs associés à ma famille libanaise de mon côté paternel: ma grand-mère libanaise (ma grand-mère maternelle est québécoise) qui prépare la pâte, les matinées à l'aider, les cuissons, les parfums qui remplissaient la maison, les petits moments de bonheur partagés à n'importe quel moment de la journée.

Ce sont des souvenirs tellement précieux pour moi, et c'est exactement ce que je veux transmettre à travers Chez Téta. **OX**

OÙ RETROUVER LE CAFÉ CHEZ TÉTA ?

- Plateau-Mont-Royal : 227, rue Rachel Est, Montréal
- Marché Atwater : 2745, rue Notre-Dame Ouest, Montréal

Plus d'informations : cafechezjeta.com

LA RECETTE DE LA SOLIDARITÉ À VOS TABLIERS!



Photo fournie par le Café chez Tété

LA RECETTE DE LA MUHAMMARA DE TÉTA

Au Café chez Téta, chaque plat raconte une histoire. La muhammara, c'est celle des poivrons grillés lentement, des noix écrasées à la main, et de cette touche de mélasse de grenade qui équilibre le tout. C'est une recette simple... mais pleine d'affection. Un mélange de douceur, de profondeur et de caractère, comme les repas autour de sa table.

INGRÉDIENTS

- 1 kg de poivrons rouges grillés
- 300 g de noix de Grenoble
- 100 g de chapelure
- ½ oignon blanc de grosseur moyenne
- 100 g de mélasse de grenade
- 100 g de pâte de tomates
- 50 g de cumin
- 1 c. à thé de sel, ou au goût

PRÉPARATION

1. Préchauffer le four à 375°F.
2. Couper les poivrons en deux, retirer l'intérieur. Placer les demi-poivrons sur un papier aluminium sur une plaque et déposer au four. Cuire de 20 à 30 minutes.
3. Hacher grossièrement le demi oignon blanc.
4. Dans un robot culinaire, déposer les poivrons cuits et tous les autres ingrédients.
5. Mixer jusqu'à l'obtention d'une texture légèrement granuleuse - pas complètement lisse, c'est la texture qui donne le caractère! Objectif: une texture tartinable, épaisse mais souple, ni liquide, ni trop sèche.
6. Goûter et ajuster
 - Rectifier le sel
 - Ajuster l'équilibre:
 - Plus de mélasse = plus sucré/acide
 - Plus de cumin = plus profond
 - Plus de chapelure = plus dense
7. Laisser reposer au frigo pendant au moins 2 heures (idéalement jusqu'au lendemain). Les saveurs vont se développer et la texture va se raffermir.
8. Ajouter un filet d'huile d'olive au moment de servir pour donner une texture plus riche.

Bon appétit! **ox**



Photo fournie par le Café chez Téta

UNE TASSE DE COURAGE

LE PARCOURS DE LINA MARCELA MARTÍNEZ, ENTREPRENEURE ET FONDATRICE DU SIEMBRA CAFÉ

À Laval, le Siembra Café est bien plus qu'un simple lieu pour boire un café. Cet espace chaleureux crée des ponts entre les cultures et les communautés. Sa fondatrice, Lina Marcela Martínez, explique que l'accueil, la solidarité et le lien humain sont au cœur du projet.



Photo fournie par le Siembra Café

derrière elles — la nourriture, les valeurs, la culture, l'amour. En même temps, Siembra se veut une fenêtre ouverte sur la communauté d'ici: un endroit où l'on peut découvrir la culture latino-américaine dans toute sa chaleur humaine, sa proximité et sa manière sincère d'accueillir l'autre.

Quand on franchit la porte du Siembra Café, le temps ralentit. Une paix douce s'installe — celle qui dépasse les mots et apaise le cœur. Ici, le café n'est qu'un prétexte. On peut en trouver partout, mais la tranquillité, la chaleur humaine et la connexion sincère que l'on cultive à Siembra sont rares. Siembra, c'est une lumière dans un sourire, une présence qui reconforte, un espace pour se retrouver, respirer, se sentir bien avec soi-même. On y mange avec intention, on y nourrit le corps... et doucement, l'âme aussi.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DÉFIS PARTICULIERS ?

L'un des plus grands défis a été de décider d'entreprendre dans un pays alors que nous venions tout juste d'y arriver. Ne pas parler la langue couramment et ne pas comprendre le fonctionnement du système entrepreneurial local a rendu le processus particulièrement complexe. Nous ne savions pas par où commencer: comment créer une entreprise, où trouver l'information, à qui nous adresser.

Les informations devaient être lues plusieurs fois, traduites, puis validées. Nous posions beaucoup de questions, souvent aux rares personnes que nous connaissions déjà. À cela s'ajoutait la peur d'investir l'argent que l'on apporte avec soi en immigrant, sans garantie de réussite, en faisant surtout confiance à son cœur et à son intuition.

Malgré tout, nous n'avons jamais baissé les bras. Nous avons toujours cru profondément en l'idée de Siembra, même lorsque certaines personnes nous disaient que ce serait difficile. Nous savions que c'était un espace dont la communauté avait besoin, et cette conviction nous a poussés à aller de l'avant.

RACONTEZ-NOUS COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU SIEMBRA CAFÉ.

Siembra est né du désir de créer un pont entre la communauté locale et les nouvelles personnes arrivantes. Étant nous-mêmes des personnes immigrantes, nous savons ce que cela signifie d'arriver dans un nouveau pays: se sentir parfois perdu, laisser derrière soi son pays, ses habitudes, sa famille, tout ce qui nous est familier. C'est de cette expérience qu'est née l'envie de créer un lieu où chaque personne puisse se sentir accueillie.

Nous voulions que Siembra soit un espace où une personne colombienne pourrait entrer et se dire «je me sens chez moi», où les personnes latino-américaines retrouveraient un petit morceau de ce qu'elles ont laissé

AVEZ-VOUS UN MOMENT FORT OU UNE ANECDOTE DE VOTRE AVENTURE D'ENTREPRENEURE QUE VOUS AIMERIEZ PARTAGER ?

Une anecdote marquante est liée à la définition de notre clientèle cible. Lors de la création de Siembra, dans le cadre de notre plan d'affaires, nous avons imaginé que notre clientèle principale serait composée d'étudiant-e-s, puisque le café est situé près d'une université et de plusieurs collèges, ainsi que de personnes venant travailler ou étudier au café.

Cependant, nous avons aussi aménagé un petit coin pour les enfants, un espace chaleureux avec des livres, des jouets et des jeux, permettant aux parents de profiter d'un moment calme pendant que leurs enfants jouaient. Un jour, une créatrice de contenu connue sous le nom de *Montreal with Kids* est venue au café et a partagé son expérience sur Instagram. Le lendemain de sa publication, le café était rempli de familles, de parents et d'enfants.

Ce moment a été révélateur. Nous avons réalisé que cette clientèle, que nous n'avions pas envisagée au départ, était en réalité très présente tout en ayant un nombre limité d'options pour des sorties en famille. C'est ainsi que nous avons décidé de réorienter notre clientèle cible et de miser davantage sur les familles avec enfants, à la recherche d'un lieu accueillant où elles peuvent travailler, se rencontrer et prendre un moment pour elles.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE NOUVELLEMENT ARRIVÉE QUI SOUHAITE RELEVER LE DÉFI DE L'ENTREPRENEURIAT ?

Mon conseil serait avant tout de bien s'organiser. Il est essentiel d'avoir une idée claire, de connaître ses ressources et de savoir où chercher l'information. On ne peut pas entreprendre dans un nouveau pays de la même manière que dans son pays d'origine. Il faut prendre le temps de s'informer, de structurer son projet, de lire et surtout de croire en son idée. Si l'on n'y croit pas soi-même, il est difficile que le projet puisse prospérer. Cela implique aussi d'écouter les conseils reçus : faire un plan d'affaires lorsqu'on nous le recommande, chercher activement les ressources disponibles pour soutenir l'entrepreneuriat, car elles peuvent faire toute la différence. Enfin, entreprendre sans avoir peur du succès. C'est une phrase que nous avons affichée sur un mur de notre café : ne pas avoir peur de l'inconnu, mais l'affronter avec courage et confiance.

QUELS SONT VOS RÊVES OU PROJETS POUR L'AVENIR ?

Nos rêves et projets sont tournés vers la croissance de Siembra. Nous espérons commencer à structurer l'ouverture d'une deuxième succursale, avec une vision



Photo fournie par le Siembra Café

encore plus claire de notre clientèle cible et un concept encore mieux adapté à ses besoins.

Parallèlement, nous souhaitons développer de manière plus marquée notre marque de café en grains, renforcer sa présence à Montréal, lancer une plateforme de vente en ligne dédiée exclusivement au café, et, à moyen terme, commencer à le distribuer à l'échelle du Canada.

Pour nous, le café commence bien avant la tasse. Il commence à l'origine, dans la terre, dans les mains de celles et ceux qui le cultivent. Nous travaillons en lien direct avec un caféiculteur colombien, en privilégiant des micro-lots, afin de réduire au maximum les intermédiaires. Cette approche nous permet non seulement d'assurer une qualité exceptionnelle, mais aussi de rémunérer plus justement le producteur.

Nous collaborons également avec une fondation de femmes caféicultrices, majoritairement des mères cheffes de famille. À travers cette organisation, ces femmes unissent leurs forces, développent leur savoir-faire et améliorent durablement leurs conditions de vie.

Tous nos cafés sont 100 % colombiens, issus de différentes régions et variétés, chacun portant en lui une histoire, un territoire et une intention.

Pour Siembra, il ne s'agit pas seulement de proposer un bon café, mais de participer à une économie plus humaine, plus consciente et plus respectueuse, une économie qui crée du lien, de la valeur et du sens, de la *finca* jusqu'à la tasse. **OX**

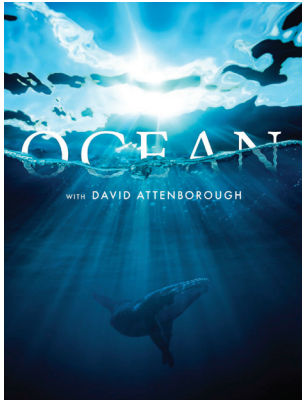
OÙ TROUVER LE SIEMBRA CAFÉ ?

527, boul. de la Concorde Ouest, Laval
Plus d'informations : siembra.cafe

LIVRES ET FILMS LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Le documentaire *David Attenborough : L'appel de l'océan* présente des images saisissantes des profondeurs océaniques.

Photo: National Geographic



DAVID ATTENBOROUGH : L'APPEL DE L'OcéAN

Réalisation : Toby Nowlan, Keith Scholey et Colin Butfield

Année de sortie : 2025

Ce documentaire du célèbre écrivain et naturaliste britannique rappelle les défis auxquels nos océans sont confrontés et incite le public à soutenir les mesures indispensables pour restaurer leur splendeur et stabiliser le climat de la planète. David Attenborough nous fait découvrir des initiatives encourageantes dans le monde entier et montre qu'il y a encore de l'espoir: si nous agissons maintenant, il est encore possible de préserver la vie marine à grande échelle.



INKWO À LA DÉFENSE DES VIVANTS

Réalisation : Amanda Strong

Année de sortie : 2024

Réalisé par la cinéaste métisse primée Amanda Strong, ce court métrage explore les savoirs de la médecine traditionnelle autochtone (inkwo) et la force de la résilience. Pourchassée par une horde de créatures cadavériques, Dove, une jeune guerrière, fait appel au pouvoir de l'inkwo afin de lutter contre les forces de la cupidité et de la surconsommation, protégeant ainsi sa communauté et affirmant pleinement son identité.



MON PÈRE, MON OMBRE

Réalisation : Akinola Davies Jr.

Année de sortie : 2025

À l'aube de la crise électorale de 1993 au Nigeria, deux jeunes garçons explorent Lagos en compagnie de leur père. Le premier long métrage du jeune cinéaste nigérian juxtapose avec habileté et sensibilité la douceur d'une relation père-fils à l'instabilité d'un contexte politique et social tendu. Le film a remporté plusieurs prix depuis sa sortie, dont la Mention spéciale de la Caméra d'or au Festival de Cannes 2025.



CE QU'IL RESTE DE NOUS

Réalisation : Cherien Dabis

Année de sortie : 2025

Ce mélodrame familial explore la transmission des traumatismes à travers trois générations d'une famille palestinienne, lors de l'occupation israélienne de la Cisjordanie. De l'intifada de 1988 à aujourd'hui, le film déploie une histoire intime indissociable de celle de son territoire. Le film propose une fresque sensible où la transmission devient à la fois un fardeau et un acte de survie, rappelant combien l'histoire collective façonne les destins individuels.

QUAND LE MONDE DORT: RÉCITS, VOIX ET BLESSURES DE LA PALESTINE

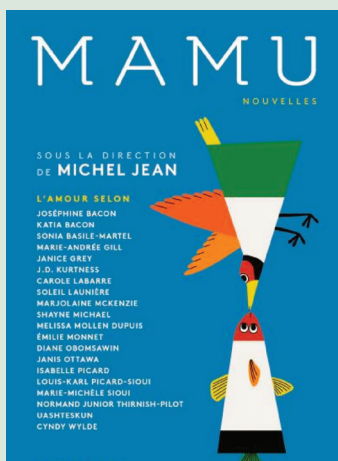
Autrice : Francesca Albanese

Année de publication : 2025



Francesca Albanese, rapporteuse spéciale des Nations unies sur la situation des droits humains dans les territoires palestiniens occupés, prête sa voix à celles et ceux qui vivent des injustices au quotidien : une enfant tuée à Gaza, un chirurgien marqué par l'horreur dont il a été témoin, une artiste

exilée, un penseur juif brisé par l'apartheid. L'autrice entremêle ces voix avec lucidité et empathie, refusant la banalisation de l'horreur. Le livre se lit comme un acte de résistance morale, porté par une exigence de vérité et un engagement indéfectible pour les droits humains.



MAMU

Auteur : Collectif, sous la direction de Michel Jean

Année de publication : 2026

Mamu est le troisième recueil de nouvelles piloté par Michel Jean. Dans ce « petit livre au grand cœur », il a réuni 21 auteurs et autrices autochtones à qui il a lancé le défi d'écrire une nouvelle sur le thème de l'amour. On y aborde l'amour sous toutes ses formes : le sentiment amoureux, l'amour du territoire, l'amour de ses enfants et même l'amour pour un animal.



LES MÉCHANTS MEURENT TOUJOURS À LA FIN

Auteur : Hugo Meunier

Année de publication : 2026

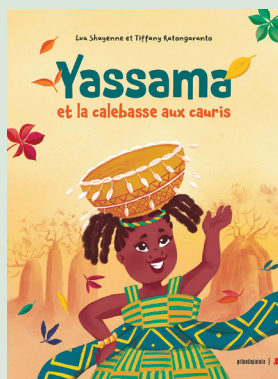
Dans cette satire apocalyptique, un étrange virus mortel touche seulement les personnes méchantes. L'histoire suit Adam, un professeur, dont la route croise une série de personnalités publiques réelles, dans un récit philosophico-absurde campé en pleine pandémie. L'auteur explore avec un humour grinçant la polarisation sociale, mais laisse une grande question en suspens : comment distingue-t-on réellement le bien du mal ?

YASSAMA ET LA CALEBASSE AUX CAURIS

Autrices : Lua Shayenne (texte)

et Tiffany Ratongaranto (illustrations)

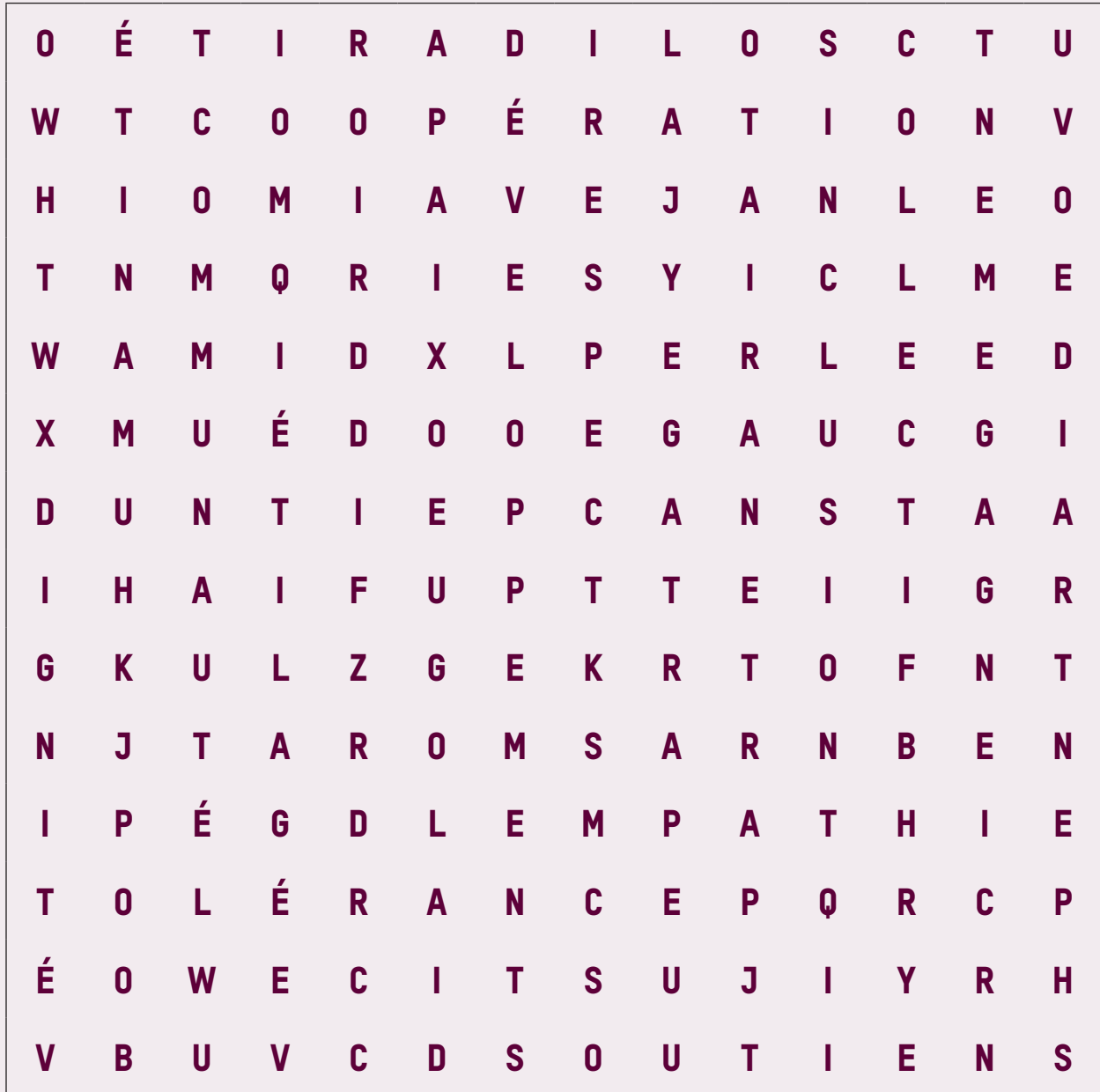
Année de publication : 2026



Il y a très longtemps vivait une jeune fille qui s'appelait Yassama. Alors que le puits de son village s'assèche, Yassama doit marcher de plus en plus loin pour chercher de l'eau. En chemin, elle rencontre un vieux baobab qui lui fera comprendre l'importance de respecter la Terre

Mère. Un conte écologique pour enfants inspiré par la tradition orale africaine, le théâtre et la danse. **OX**

LES MOTS CACHÉS DE LA SOLIDARITÉ



- | | | | |
|----------------|--------------|-------------------|----------------|
| 1. Solidarité | 6. Justice | 11. Entraide | 16. Tolérance |
| 2. Coopération | 7. Égalité | 12. Dialogue | 17. Communauté |
| 3. Humanité | 8. Partage | 13. Partenariat | 18. Engagement |
| 4. Paix | 9. Respect | 14. Développement | 19. Soutien |
| 5. Collectif | 10. Empathie | 15. Inclusion | 20. Dignité |

RÉPONSES À LA PAGE 42

QUIZ SUR L'ACTION HUMANITAIRE

PARTIE 1 – SITUATIONS CONCRÈTES

1. Une inondation massive déplace 200 000 personnes. Quelle devrait être la première action humanitaire à entreprendre ?
 - A. Envoyer immédiatement des vêtements et de la nourriture depuis l'étranger
 - B. Demander aux autorités locales et aux communautés quels sont leurs besoins prioritaires
 - C. Lancer une campagne mondiale de collecte de fonds
 - D. Déployer des bénévoles étrangers

2. Une organisation humanitaire veut utiliser des images de personnes survivantes prises par drone pour une campagne sur les réseaux sociaux. Est-ce approprié ?
 - A. Oui, si cela permet de récolter plus d'argent
 - B. Oui, mais uniquement avec un consentement éclairé
 - C. Non, la souffrance ne devrait jamais être montrée
 - D. Oui, si les visages sont floutés

3. Laquelle des actions suivantes relève de l'action humanitaire ?
 - A. Déployer une intervention militaire pour changer un gouvernement
 - B. Fournir un abri d'urgence après un tremblement de terre
 - C. Imposer des sanctions économiques
 - D. Faire campagne pour une élection

4. En vertu du droit international, les groupes armés d'un conflit doivent laisser passer les convois humanitaires pour fournir des vivres, de l'eau potable et des médicaments...
 - A. ...seulement en période de paix.
 - B. ...seulement en période de paix et/ou de guerres économiques.
 - C. ...en période de guerre, mais lorsque les conflits armés sur le terrain sont en pause.
 - D. ...en tout temps, peu importe la situation.

PARTIE 2 – MYTHE OU RÉALITÉ ?

5. La plupart des travailleurs humanitaires sont étrangers.
6. Les changements climatiques sont aujourd'hui l'un des principaux facteurs de crises humanitaires.
7. L'aide humanitaire règle les causes profondes des conflits.

PARTIE 3 – POUVOIR ET REPRÉSENTATION

8. Une ONG occidentale conçoit un programme « pour les femmes » dans une communauté rurale du Sud global sans les consulter. Quel est le principal risque ?
 - A. Le projet peut échouer
 - B. Cela renforce les déséquilibres de pouvoir
 - C. Cela ignore les savoirs locaux
 - D. Toutes ces réponses

9. Que signifie la « localisation » dans l'aide internationale ?
 - A. Traduire les documents
 - B. Donner davantage de financements et de leadership aux acteurs locaux
 - C. Ouvrir des bureaux locaux
 - D. Embaucher des traducteurs

PARTIE 4 – ET OXFAM LÀ-DEDANS ?

10. Le travail humanitaire d'Oxfam dans le monde se concentre principalement sur...
 - A. l'eau, l'assainissement et la promotion de l'hygiène
 - B. la sécurité alimentaire et économique
 - C. la protection contre la violence et les abus
 - D. Toutes ces réponses **OX**

RÉPONSES À LA PAGE 42

JOURNÉE DU POUVOIR CITOYEN



Chaque hiver, des centaines de jeunes de plusieurs écoles du Québec se réunissent pour la Journée du pouvoir citoyen. C'est l'occasion pour les jeunes de 12 à 17 ans de lutter contre les inégalités, en participant à des activités éducatives et ludiques. Au programme : panels inspirants, ateliers interactifs sur la citoyenneté active, la solidarité internationale, les projets humanitaires, l'inclusion, la justice sociale, la consommation responsable, et plus encore! Cet événement permet aux jeunes de développer leur pensée critique et d'acquérir les outils nécessaires afin d'avoir un impact concret dans leur milieu.

Photos : Impact Production

ENVIE D'AGIR CONTRE LES INÉGALITÉS ?



OXFAM
Québec

**DEVENEZ VOLONTAIRE
AVEC OXFAM-QUÉBEC !**

En travaillant aux côtés de nos partenaires en Afrique, au Moyen-Orient et en Amérique latine, vous contribuez concrètement à bâtir un monde plus juste, plus solidaire et plus égalitaire. Votre expertise et votre engagement ont le pouvoir de changer des vies !



**CONSULTEZ
LES MANDATS
DISPONIBLES**



oxfam.qc.ca

RÉPONSES DU QUIZ

PARTIE 1 – SITUATIONS CONCRÈTES

1. Une inondation massive déplace 200 000 personnes. Quelle devrait être la première action humanitaire à entreprendre ?

—

RÉPONSE: B

On commence toute action humanitaire par prendre le temps de faire une évaluation des besoins auprès des populations affectées. On ne peut pas supposer ce dont elles ont besoin.

2. Une organisation humanitaire veut utiliser des images de personnes survivantes prises par drone pour une campagne sur les réseaux sociaux. Est-ce approprié ?

—

RÉPONSE

Il n’y a pas une seule bonne réponse, mais le consentement et le respect de la dignité sont essentiels. Il faut trouver un équilibre entre le respect des personnes et l’efficacité du plaidoyer et du financement.

3. Laquelle des actions suivantes relève de l’action humanitaire ?

—

RÉPONSE: B

L’action humanitaire doit rester neutre, impartiale et indépendante.

4. En vertu du droit international, les groupes armés d’un conflit doivent laisser passer les convois humanitaires pour fournir des vivres, de l’eau potable et des médicaments...

—

RÉPONSE: D

PARTIE 2 – MYTHE OU RÉALITÉ ?

5. La plupart des travailleurs humanitaires sont étrangers.

—

MYTHE. Environ 90 % des travailleuses et travailleurs humanitaires sont des personnes originaires du pays ou de la région touchée.

6. Les changements climatiques sont aujourd’hui l’un des principaux facteurs de crises humanitaires.

—

RÉALITÉ. Les besoins humanitaires liés à des phénomènes météo extrêmes (inondations, ouragans, sécheresses) ont augmenté de 800 % depuis 20 ans.

7. L’aide humanitaire règle les causes profondes des conflits.

—

MYTHE. L’action humanitaire sauve des vies et réduit les souffrances, mais elle ne remplace pas les solutions politiques.

PARTIE 3 – POUVOIR ET REPRÉSENTATION

8. Une ONG occidentale conçoit un programme « pour les femmes » dans une communauté rurale du Sud global sans les consulter. Quel est le principal risque ?

—

RÉPONSE: D

9. Que signifie la « localisation » dans l’aide internationale ?

—

RÉPONSE: B

La localisation vise à rééquilibrer le pouvoir et les ressources vers les communautés concernées.

PARTIE 4 – ET OXFAM LÀ-DEDANS?

10. Le travail humanitaire d’Oxfam dans le monde se concentre principalement sur...

—

RÉPONSE: D 

RÉPONSES DES MOTS CACHÉS

O	É	T	I	R	A	D	I	L	O	S	C	T	U
W	T	C	O	O	P	É	R	A	T	I	O	N	V
H	I	O	M	I	A	V	E	J	A	N	L	E	O
T	N	M	O	R	I	E	S	Y	I	C	L	M	E
W	A	M	I	D	X	L	P	E	R	L	E	E	D
X	M	U	É	D	O	O	E	G	A	U	C	G	I
D	U	N	T	I	E	P	C	A	N	S	T	A	A
I	H	A	I	F	U	P	T	T	E	I	I	G	R
G	K	U	L	Z	G	E	K	R	T	O	F	N	T
N	J	T	A	R	O	M	S	A	R	N	B	E	N
I	P	É	G	D	L	E	M	P	A	T	H	I	E
T	O	L	É	R	A	N	C	E	P	O	R	C	P
É	O	W	E	C	I	T	S	U	J	I	Y	R	H
V	B	U	V	C	D	S	O	U	T	I	E	N	S



OXFAM
Québec

SOUTENEZ L'AIDE HUMANITAIRE

Votre don est essentiel pour sauver des vies :
dès maintenant vous pouvez soutenir nos
actions humanitaires afin d'apporter une
aide d'urgence aux populations civiles.

FAITES UN DON





OXFAM

Québec

2330, rue Notre-Dame Ouest
Montréal (QC) H3Y 1J2
<https://oxfam.qc.ca>



Oxfam-Québec



@oxfam-quebec.bsky.social



oxfamquebec



Oxfam-Québec



Infolettre